VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 NOVEMBRE 1927 NUMERO 28



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 812
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE BILAN DE L'INONDATION DANS LES CANTONS DE L'EST

Des centaines de millers de piastres de dommages et trois pertes de vie — Les eaux, en se retirant, laissent partout le spectacle lamentable de ruines

Sherbrooke — La cessation de la pluie et surtout la température froide ont fait disparaître l'inondation, rentrer dans leur lit les rivières dont les débordements ont accumulé dans les Cantons de l'Est pour des centaines de milliers de piastres de dommages et causé au moins trois morts. Ces morts sont celles de Pierre Camden et Morton Nixon, employés du train, à Kingsey Siding. Nixon, qui était le mécanicien, est mort de ses blessures à Asbestos. Il était l'individu dont on avait dû amputer la jambe sur place, pour pouvoir l'arracher des débris du train où il était retenu.

La troisième mort s'est produite entre Ulverton et Richmond, alors que le jeune Atkinson se noya dans la rivière Saint-François avec les deux chevaux qu'il conduisait.

A Rock Island, sur la route de Coaticook, le sauvetage sensationnel, en canot, de la famille Ward, M. Ward, sa femme et sa mère, d'une maison de ferme inondée jusqu'au deuxième étage, donna lieu à des scènes qu'on eût dit tirées du cinéma.

Les eaux, en se retirant, ont laissé par tous les Cantons de l'Est le spectacle lamentable de ruines entassées partout, de dommages; scieries, meuneries, etc., ont été emportées par le torrent furieux qui a fait céder même les digues à maints endroits. Des résidences et autres constructions ont été aussi emportées, quelques-unes avec tout leur contenu, témoin M. Jos. Séguin, de Rock-Island, qui vit l'inondation emporter sa demeure et sa grange remplie de bestiaux.

Comme il est tombé 4.70 pouces de pluie, on estime que 411,000,000 gallons d'eau sont tombés dans les limites seulement de la ville de Sherbrooke où les habitations riveraines du Saint-François et du Magog ont beaucoup souffert de l'inondation qui s'est installée dans les caves pendant 24 heures et même 36 heures.

En Nouvelle-Angleterre

Boston — Le sauvetage et la reconstruction vont bon train dans la Nouvelle-Angleterre. Il s'agit de faire vite parce que l'hiver commence à se faire sentir dans les villages submergés du Vermont septentrional et de l'est du Massachusetts.

On chiffre à 7,500 le nombre des réfugiés dont 4,620 secourus par la Croix Rouge dans le Vermont, et 1,920 dans le Massachusetts. Il n'y a pas à temporiser. Le général Preston Brown, commandant du premier corps d'armée, annonce le transfert de sa base aéronautique de Concord, New Hampshire, à Burlington, Vermont, où il a l'intention de faire inspecter une deuxième fois la région submergée par la voie des airs.

Le Boston and Maine a réussi à rétablir son service avec le Canada, interrompu depuis le commencement du cataclysme. Le service, temporaire, comportera des trains à Portland, Maine, puis à Sherbrooke et de là par les voies du Pacifique Canadien jusqu'à Montréal.

Ces dispositions laisseront la voie principale vers l'ouest libre pour le transport des provisions de l'Etat de New-York, d'où Boston s'attend de tirer son approvisionnement de lait pour quelques mois à venir.

A Montpellier le gouverneur Weeds a pris l'initiative de la reconstruction en réunissant les chefs de départements et en nommant des comités.

Les étudiants mettent l'épaule à la roue. On annonce de Hanover, New Hampshire, que les élèves de Dartmouth, au nombre de 1,000, ont été envoyés à Hartford, Vermont, pour prêter main-forte aux habitants de la ville.

Les étudiants de Smith College à Northampton, Mass., ont fait leur part dans l'administration des secours aux 200 réfugiés victimes des inondations de la Connecticut. Les jeunes filles ont fait don de vêtements aux nécessiteux.

Un pont militaire est parti de Fort-Dupont, Delaware, pour Burlington, où il sera jeté sur la rivière, et reliera Burlington à Winooski, afin que les trains de secours puissent atteindre les villages de Bolton, Waterbury, Duxbury et North Duxbury.

Candidat à la mairie



M. A.-J. DOUCET,
échevin de Saint-Boniface, candidat à la mairie

NOUVELLES DE PARTOUT

Un élève du séminaire de Saint-Hacinthe arrêté comme incendiaire

Saint-Hyacinthe — Les directeurs du Séminaire de Saint-Hyacinthe, les professeurs et les élèves respirent plus librement, après l'arrestation d'un élève de 16 ans, nouveau de cette année, qui, à quatre reprises, depuis la seconde rentrée des élèves, le 2 novembre, a tenté de mettre le feu à l'établissement.

Dans la confession qu'il a faite, l'élève incendiaire avoue avoir tenté de mettre le feu à quatre reprises, du 3 au 4 novembre.

On s'imagine que, depuis la première alerte, tout le personnel du Séminaire était sur pied. Les plus grandes précautions furent prises pour protéger les élèves, et les différentes parties de l'établissement étaient gardées jour et nuit.

Il semble établi, jusqu'à avis contraire, que le feu du premier octobre, qui détruisit de fond en combles l'aile nord du Séminaire, ne fut pas mis par l'élève incendiaire, mais reste imputable à un court-circuit.

L'hon. Albert Préfontaine à Toronto

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, est parti lundi soir pour Toronto. Il assistera à l'Exposition royale annuelle, où le Manitoba aura le plus grand nombre d'animaux envoyés jusqu'ici dans l'Est. Au banquet du jubilé de l'association de l'exposition, tenu mercredi soir, M. Préfontaine sera le représentant officiel de la province.

Le mari et la femme sont deux grands sculpteurs

Une femme sculpteur de Toronto, Elizabeth Wood, a obtenu la commande pour le cénotaphe de Winnipeg. Chose extraordinaire, son mari, Emmanuel Hahn, avait obtenu la même commande, au concours, il y a deux ans; mais la commission la lui avait ensuite retirée parce que le sculpteur était né en Allemagne, bien qu'il eût vécu au Canada depuis l'âge de deux ans.

Cette fois, la commande va à une jeune femme Canadienne de naissance, élevée à Orillia, Ont., née de parents canadiens et d'extraction irlandaise. Celle-ci travaille indépendamment de son mari, sous son nom de jeune fille. Elle n'était pas la femme d'Emmanuel Hahn au moment où ce dernier soumit son projet du monument de Winnipeg.

On va remanier le cabinet de la Saskatchewan

Régina — Une déclaration officielle de l'hon. J.-S. Latta, premier ministre intérimaire, annonce un remaniement du cabinet de la Saskatchewan et la nomination de George Spence, député fédéral de Maple Creek, comme ministre des chemins de fer.

La réorganisation du gouvernement aura lieu avant la prochaine session. Des changements se feront dans la répartition des portefeuilles; cependant ceux de l'hon. C.-M. Hamilton, ministre de l'agriculture, de l'hon. Dr Uhrich, ministre de la santé publique, et de l'hon. George Spence, ministre des chemins de fer, ne seront pas affectés.

M. Spence a été membre de la législature provinciale de 1917 à 1925; il s'est alors présenté au fédéral et a été élu.

L'hon. S.-J. Latta a annoncé que la démission de F.-L. Hyde, député provincial de Maple Creek, a été acceptée par le président de la législature. Il avait été élu comme libéral en 1921 et avait été réélu par acclamation en 1925.

La nomination pour l'élection partielle de Maple Creek aura lieu le 24 novembre et la votation le 1er décembre.

M. Henri Lemieux principal de l'Ecole Normale d'Embrun

Cornwall, Ont. — On annonce officiellement la nomination de M. Henri Lemieux, ci-devant professeur de français au "Collegiate Institute" de Cornwall, au poste de principal de l'école normale d'Embrun.

M. Henri Lemieux a fait ses études classiques complètes au collège Bourget, de Rigaud, dirigé par les Clercs Saint-Viateur. Il y a obtenu le titre de bachelier ès-arts de l'Université Laval. Ses études terminées, il fit du journalisme au journal le "Droit" pendant une année. Plus tard il fut correspondant parlementaire de ce journal à Toronto. Dans cette dernière ville, il suivit les cours de la Faculté de pédagogie de l'Université, où il obtint son certificat permanent d'enseignement dans les "High Schools" ontariens. Il enseigna ensuite pendant une année à l'Université d'Ottawa, puis pendant deux ans au "High School" de Plantagenet. De là, il passa au "Collegiate" de Cornwall, où il est professeur de français, depuis deux ans.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION A SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Programme du Congrès régional du 3 décembre

Voici le programme du Congrès régional de l'Association d'Education qui aura lieu le 3 décembre au couvent de Sainte-Anne-des-Chênes:

A 7 h. 30 du matin: Messe par Mgr l'Archevêque, communion générale des enfants. Sermon sur la Sainte Enfance par M. l'abbé Primeau.

A 9 heures: Messe pour les membres de la Ligue des Institutrices Catholiques. Allocution par le R. P. Bourque, S.J.

A 10 h. 30: Première séance du Congrès. Chants canadiens. Bienvenue aux congressistes. Conférence pédagogique par le R. P. Bourque S.J. Duo de piano.

A 2 h. de l'après-midi: Deuxième séance du Congrès. Piano. Conférence pédagogique par le R. P. Bourque, S.J. Concours de catéchisme grades V et VI.

A 4 heures: Réunion de la Ligue des Institutrices.

A 4 h. 30: Réunion des commissaires et des membres de l'Association au monastère.

A 8 h. du soir: Séance au profit des missions.

Mort de l'abbé Henri Simard

Québec — M. l'abbé Henri Simard prêtre agrégé au Séminaire de Québec, est décédé à l'Hôtel-Dieu. Né à Québec le 4 mars 1869, il étudia dans cette ville et fut élevé à la prêtrise par le cardinal Taschereau, le 11 octobre 1891. Durant une trentaine d'années, il enseigna au Séminaire de Québec et à l'Université Laval la physique et l'astronomie et il publia sur ces matières des ouvrages très appréciés. Il était à éditer des "Propos scientifiques" quand la mort l'a surpris. Docteur en théologie et maître ès-arts, il était aussi membre de la "Société Royale".

LES ELECTIONS MUNICIPALES A SAINT-BONIFACE

L'échevin A.-J. Doucet va faire la lutte au maire sortant R.-J. Swain

A une réunion enthousiaste de la Ligue Civique tenue dimanche après-midi à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, et présidée par M. J.-A. Marion, M. A.-J. Doucet, échevin du quartier numéro 3, a été choisi à l'unanimité comme candidat à la mairie.

Il a démissionné lundi comme membre du conseil de ville de Saint-Boniface, dont il faisait partie depuis cinq ans. Il était également président de la commission de police et du comité de l'eau et de la lumière.

On ignore quels seront les autres candidats à la mairie. Le maire R.-J. Swain n'a pas encore signifié officiellement son intention de se présenter, mais il est entendu qu'il sera sur les rangs pour un autre terme.

La nomination aura lieu le 22 novembre et la votation le 2 décembre.

M. Doucet est très populaire parmi les deux éléments de la population de Saint-Boniface et il a déjà rendu de grands services comme membre du conseil de ville. Les qualités de dévouement, de probité et de courage qu'il a déployées jusqu'ici sont un sûr garant qu'il saura remplir avec honneur la charge de premier magistrat.

Au reste, Saint-Boniface a depuis cinq ans un maire de langue anglaise, en violation de l'entente par laquelle le poste doit revenir à tour de rôle à un Anglais et à un Canadien français. Il est grand temps que l'on revienne à ce pacte d'honneur et que la population française ait l'un des siens à la tête de la municipalité.

Les affaires de la commission de police vont occuper une place importante dans la bataille électorale et l'opposition va en faire son cheval de bataille.

La Ligue Civique a également endossé les candidatures suivantes pour les postes d'échevins: Joseph Hearn dans le quartier No 1, Roméo Pelletier dans le quartier No 2, Antoine Gauvin et Henri d'Eschambault dans le quartier No 3 (ce dernier pour finir le terme de l'échevin Doucet).

Nouvelles Brèves

SASKATOON — La compagnie Eaton a acheté le magasin MacMillan, l'un des deux grands magasins de Saskatoon.

FORT WILLIAM — Léonard Roy a été frappé par une balle perdue pendant qu'il trappait dans les bois près de Sioux Lookout. Il est mort à l'hôpital de cette ville.

FORT WILLIAM — Mme Catherine Buckno, une Ukrainienne de 50 ans, a été poignardée par un inconnu près de sa maison.

OTTAWA — Le bureau des statistiques estime la récolte totale de blé pour l'année à 444,282,000 minots contre 409,811,000 l'année dernière.

HULL — Charles Proulx, 65 ans fermier de Mosham, a été tué instantanément par un voisin, Esdras Giroux, devenu subitement fou, qui s'est ensuite suicidé.

PITTSBURGH, Penn. — Une explosion d'un immense réservoir à gaz a causé des dégâts pour plusieurs millions et tué une trentaine de personnes.

LONDRES — On apprend que l'ancien premier ministre Lloyd George projette de s'embarquer pour Rio de Janeiro, avec sa famille, le 21 décembre.

PARIS — Le gouvernement a accepté la démission de M. Viollette, gouverneur général de l'Algérie.

BUCHAREST — Manoilescu, accusé de conspiration pour ramener le prince Carol sur le trône de Roumanie, a été acquitté par une cour martiale composée de cinq juges.

Au Collège, mardi prochain, 22 novembre, séance-concert de la Sainte-Cécile, à 8 h. 15 du soir. Siège réservé, 50 sous; entrée, 35 sous.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

AVIS AUX CERCLES

A une ou deux exceptions près, nos délégués se sont rendus dans toutes nos paroisses au nom de l'Association. Une dizaine de paroisses ne nous ont pas encore fait parvenir le montant perçu. Les listes de perception reçues seront publiées très prochainement, elles sont actuellement sous presse, et pour ne pas en retarder la publication une fois commencée, nous prions les cercles qui ne l'ont pas déjà fait de vouloir bien nous envoyer leur collecte paroissiale, ainsi que la liste des donateurs, aussi tôt que possible.

LE SECRETAIRE.

LA COOPERATION DANS LE QUEBEC

L'Union catholique des Cultivateurs de la province de Québec décide de hâter l'organisation de la vente coopérative

Montréal — Cinq cents membres de l'Union catholique des Cultivateurs de la province de Québec se sont réunis à Montréal pour leur quatrième congrès annuel. Après avoir assisté à la messe, ils ont été reçus par le maire Martin à l'hôtel de ville.

L'Union a été empêchée par le mauvais temps de faire la manifestation qui devait avoir lieu au monument Dollard, au parc Lafontaine. On a cependant transporté au monument une magnifique couronne et nombre de cultivateurs ont suivi. Le discours qui devait être prononcé au pied du monument par M. l'abbé Lionel Groulx, directeur de l'"Action française", et professeur d'histoire à l'Université de Montréal, a été donné dans la salle de l'Assistance Publique où se tenait le congrès.

Défenseurs du sol

"Je me suis demandé, a dit M. l'abbé Groulx, ce qu'il y avait de commun entre Dollard et vous lorsqu'on m'a invité à vous adresser la parole. Dollard a combattu et donné sa vie pour la défense du sol et du paysan, vous aussi vous luttez pour défendre le sol et le paysan.

Ce que Dollard défendait au Long-Sault n'était en somme qu'un petit carré de sol de quelques pieds, mais il savait bien que c'était toute la Nouvelle-France qu'il avait à défendre. C'était Ville-Marie et ses habitants et tout le sol le long du Saint-Laurent. Sans le sacrifice héroïque de ces hommes, c'était la mort de toute la Nouvelle-France.

"Vous aussi vous êtes chargés de défendre le sol. Vous êtes animés du meilleur esprit et quoi que certaines gens en pensent vous ne voulez pas faire de politique."

M. l'abbé Groulx fait remarquer ensuite que si nous ne sommes pas aptes à la grande industrie, nous le sommes à l'agriculture. Que reste-t-il des conquêtes faites par les grands militaires? Les conquêtes du colon, du défricheur, du laboureur sont de celles qui restent.

A une séance publique du soir, Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a exalté le bonheur de la vie à la campagne; Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, a donné d'excellents conseils pour enrayer la désertion du sol; M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles, a parlé de l'enseignement à la campagne et a recommandé à ses auditeurs de mieux payer leurs institutrices.

De nombreuses résolutions ont été adoptées, entre autres, une qui demande à l'exécutif de hâter l'organisation de la vente coopérative des produits agricoles.

Pour répondre au voeu général exprimé avec insistance, M. Laurent Barré, ancien président et l'un des fondateurs de l'Union, a accepté d'être nommé président honoraire.

Mort subite du juge Décarie

Montréal — M. Jérémie Décarie président de la Cour des Sessions de la Paix, est décédé subitement, à son domicile, comme il allait sortir pour se rendre à son cabinet du Palais de Justice. Il a été foudroyé par une syncope. Il était âgé de cinquante-sept ans.

AGRICULTURE ET IMMIGRATION A LA CONFERENCE D'OTTAWA

La classification des produits agricoles pour le marché — Le problème de l'immigration — Il faut viser à la qualité et non à la quantité

Ottawa — Après huit jours de travail presque ininterrompu, la conférence interprovinciale s'est terminée jeudi. De nombreuses questions importantes ont été débattues entre les premiers ministres des différentes provinces et les représentants du gouvernement fédéral.

La question agricole

M. George Hoadley, de l'Alberta, exposa la question agricole, déclarant qu'il la discuterait plutôt au point de vue administratif qu'au point de vue de la politique à suivre. Il ajouta qu'il y avait double emploi considérable en cette affaire et qu'il conviendrait de mieux définir les champs d'action. Il suggéra la nomination d'un sous-comité avec des instructions très nettes à la conférence d'étudier cette question de double emploi, de façon à procurer au public le meilleur service au coût le plus bas.

M. Ferguson fait ressortir la nécessité d'uniformiser les produits alimentaires et de leur attacher une étiquette canadienne, comme garantie de leur excellente qualité. La grande difficulté du moment est que les produits canadiens sur le marché anglais ne portent aucune indication.

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. Gardiner, approuva l'idée d'organiser, aux frais du trésor fédéral, la standardisation de tous les produits et dans tout le dominion.

En réponse à ces discours, M. Motherwell, ministre de l'agriculture, déclare qu'il est toujours prêt à supprimer les cas de double emploi et à réduire le nombre de ses fonctionnaires. Au point de vue de la standardisation des produits agricoles, on est plus avancé que l'on ne s'imagine, dit le ministre. La classification s'applique aujourd'hui au blé, au beurre, au fromage, aux oeufs et aux pommes. Depuis la guerre, l'industrie agricole a pris une extension énorme. On avait cru que dans l'Ouest le vent était trop rigoureux pour l'abeille, tandis qu'aujourd'hui c'est le pays le plus favorable à l'apiculture.

Les conférences de Genève

M. W.-J. Major, du Manitoba, qui l'apuie d'un long plaidoyer, expose la question de la participation des provinces aux conférences internationales du travail à Genève. M. A. Manson, de la Colombie-Britannique, appuie la proposition. Le ministre du travail, M. Pierre Heenan, se déclare heureux d'accueillir toute toute suggestion visant à rendre plus efficace notre participation à ces conférences. Il se dit prêt à accepter la proposition sur-le-champ. Le premier ministre, M. King, ajoute que les provinces pourraient s'entendre et choisir leur représentant.

Différends industriels

M. Heenan ouvre le débat sur la loi des différends industriels. Il déclare qu'on avait songé à ne pas restreindre le bénéfice de cette loi aux seules utilités publiques. Il invite les provinces qui n'avaient pas adopté de législation similaire à le faire, ajoutant que cete procédure permettrait à la loi de produire son plein effet.

L'immigration

Le premier ministre de l'Alberta, M. Brownlee, parle de l'immigration, non dans un but de critique, mais d'amélioration. Il ne croit pas que les provinces doivent prendre à leur charge la responsabilité des organisations d'immigrants. D'autre part, il devrait y avoir une meilleure coopération entre le Dominion et les provinces, afin de ne pas dépasser la capacité d'assimilation d'une province. Le flot d'immigrants de l'Europe centrale crée déjà un certain malaise. M. Brownlee suggère au gouvernement fédéral de convoquer chaque année les représentants des provinces afin d'étudier la situation de chaque province et sa capacité d'assimilation. Il incline à croire que la difficulté présente n'est pas autant de recruter des immigrants que de les bien choisir et de pouvoir les assimiler.

M. R.-A. Hoey, du Manitoba, déclare que la colonisation et l'assimilation sont les deux problèmes importants. Il croit cependant que l'Ouest canadien offre encore aux jeunes gens vigoureux et aimant le travail, une aussi belle sphère d'action que tout autre pays au monde.

Le premier ministre de Québec, M. Taschereau, déclare que 60 pour cent des aliénés et 40 pour cent des prisonniers à Montréal sont des étrangers. Il est d'avis qu'on devrait déporter ces gens-là aussitôt qu'ils arrivent. De même devrait-on exclure l'élément bolchéviste. Québec possède une population ouvrière excellente et saine, et on désire lui conserver ces qualités.

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. Gardiner, déclare que tout jeune immigrant ou immigrante peut trouver du travail en sa province dans les vingt-quatre heures de son arrivée. La province a besoin d'hommes sans liens plutôt qu'avec des liens de famille. A son avis, les organisations d'immigration, religieuses ou autres, devraient être surveillées.

M. L.-P.-D. Tilley, du Nouveau-Brunswick, déclare qu'il faut viser à la qualité et non à la quantité.

Le premier ministre de la Colombie-Britannique, M. MacLean, ajoute que l'immigrant doit posséder trois qualités pour entrer dans sa province: être jeune, en bonne santé et d'une race assimilable. Il affirme que dans sa province il se trouve plus d'aliénés des provinces de l'Est que des pays étrangers et suggère le renvoi de ces personnes à leur province d'origine.

L'avis du premier ministre d'Ontario, M. Ferguson, est qu'on doit former un comité de citoyens qui ne recevraient aucun honoraire, et se tiendraient en relations constantes avec le ministère de l'immigration.

La Nouvelle-Ecosse aux Communes

Lundi, en l'absence du premier ministre M. Rhodes, le procureur général de la Nouvelle-Ecosse, M. Harrington, présenta la question de "la représentation de la Nouvelle-Ecosse à la Chambre des Communes". Les représentants des autres provinces prirent part à la discussion et accordèrent une attention sympathique à la réclamation de la Nouvelle-Ecosse demandant un député supplémentaire à la Chambre des Communes.

Ensuite, la conférence étudia la question des subsides fédéraux, y compris les recommandations du rapport Duncan qui s'y rapportent. C'est le premier ministre de la Colombie-Britannique, M. MacLean, qui soumit cet article d'accord avec le Manitoba, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile-du-Prince-Edouard.



Le Musée des Beaux-Arts à Montréal que pourront visiter les voyageurs de la Survivance Française. Il est situé sur la rue Sherbrooke, près du Ritz Carlton.—Cliché C.N.R.

ECHOS D'EUROPE

L'inauguration du monument de Louise de Bettignies

Paris — Le monument de Louise de Bettignies a été inauguré le 13 novembre à Lille, par M. Louis Marin, ministre des pensions. Il est l'oeuvre du sculpteur Real del Sarte; l'architecture est due au maître Louis Cordonnier, membre de l'Institut.

L'inscription porte simplement ces mots:

"A Louise de Bettignies et aux femmes héroïques des pays envahis: la France reconnaissante. 1914-1918."

L'armée d'Afrique reprend sa tenue d'avant-guerre

Paris — Afin de favoriser et d'aider au recrutement des militaires de carrière, le ministre de la guerre vient de décider le rétablissement de la tenue d'avant-guerre pour les militaires de carrière des troupes de l'Afrique du Nord: tirailleurs, spahis, zouaves et chasseurs d'Afrique.

Cette tenue ne sera portée qu'en tenue de ville, de sorties et de permissions, la tenue kaki restant la tenue réglementaire dans le service.

Guillaume II soigne sa réputation

Berlin — L'ex-kaiser Guillaume II a fait interdire, par l'intermédiaire d'un avocat berlinois, au metteur en scène de faire représenter une pièce d'Alexis Tolstoï intitulée "Raspoutine", dans laquelle l'ex-kaiser jouerait un rôle peu avantageux.

Guillaume II se base sur un paragraphe de loi qui interdit de livrer au public des images de personnes vivantes sans leur autorisation. L'ex-kaiser aurait l'intention de s'adresser aux tribunaux, si le metteur en scène refusait de lui donner satisfaction.

La poétesse et M. Poincaré

Paris — Tous les jours, à la même heure, une dame entre au ministère des finances, à Paris, monte nerveusement le grand escalier qui mène au "cabinet du ministre" et tire de son sac un papier qu'elle remet à un huissier déférent. Puis, sans prononcer une parole, elle fait demi-tour et s'éloigne à pas pressés.

Ce n'est pas un courrier diplomatique. C'est une "poétesse", qui consacre une partie de sa nuit à écrire un poème en l'honneur de M. Poincaré et une partie de son après-midi à le lui apporter.

Manie, sans doute, mais absolument inoffensive. Aussi, le président du Conseil a-t-il recommandé à son entourage de recevoir galamment la "poétesse" et sa production. Et la brave dame est au comble du bonheur...

Le clocheteur des trépassés

En France, la prière pour les défunts a toujours été en grand honneur. Dans beaucoup de villes, à Paris en particulier, le "Crieur des défunts" ou "Clocheteur des trépassés", circulait pendant la nuit, pour solliciter cette prière. C'était toujours un vieillard, déjà courbé vers la tombe, revêtu d'une tunique noire ornée de larmes, de têtes de morts et d'ossements blancs; il marchait lentement, sonnant et répétant d'une voix lamentable ce lugubre appel:

Réveillez-vous, gens qui dormez:
Priez Dieu pour les trépassés.

Pendant le jour, c'étaient des inscriptions qui réclamaient la même prière. Récemment encore on pouvait en voir une, du quinzième siècle, au portail de Saint-Séverin:

Bonnes gens qui par cy passez,
Priez Dieu pour les trépassés.

Les vingt plus belles villes du monde

Oxford, Angleterre — Sir Michael Sadler vient de dresser une liste des vingt plus belles villes du monde. Pour les deux Amériques, du Nord et du Sud, Québec est la seule ville qu'il mentionne.

Sir Michael est directeur de l'"University College", Oxford. Il dit se rendre parfaitement compte qu'en donnant son choix des vingt villes qui lui semblent avoir le plus de charme et le plus de type, il peut donner lieu à une querelle.

Voici les vingt villes choisies par sir Michael qui n'a cependant pas cherché à les désigner par ordre de mérite:

Rome, Florence, Venise, Vienne, Athènes, Constantinople, Paris, La Haye, Stockholm, Budapest, Nuremberg, Rothenburg, Ob-der-Tauben, Dijon, Angoulême, Québec, Agra, Bénarès, Edimbourg, Bath et Oxford.

Sir Michael dit que Sydney aurait pu être ajoutée à la liste de même que les grandes villes de l'Amérique du Sud.

Les avantages de la prison... pour les députés

M. Horatio Bottomley est cet ancien membre de la Chambre des Communes qui fut condamné, en 1922, à sept ans de prison à la suite d'articles véhéments parus dans son journal le "John Bull".

Récemment gracié par Sa Majesté le roi Georges V, qui lui fit une remise de peine d'un an et de deux cent quatre-vingt-dix jours de prison, M. Horatio Bottomley écrivait, dans le "Weekly Despatch", quelques jours après sa libération, ces originales réflexions:

"Il faudrait bien, je pense, que chaque député fasse au moins trois ans de prison.

"La prison est une grande école. Elle vaut mieux qu'un séjour à Oxford ou à Cambridge..."

LES CATHOLIQES EN ALLEMAGNE

Ils représentent un tiers de la population totale

Berlin — On vient de publier la statistique des religions en Allemagne, d'après le dernier recensement qui a eu lieu en 1925.

La population totale du Reich est de 62,400,000 habitants dont 60,200,000 appartiennent aux deux principales religions, le catholicisme et le protestantisme.

Les protestants comptent 40 millions d'adhérents, les catholiques sont 20,200,000.

Avant la guerre, la proportion était plus favorable aux catholiques. La différence s'explique par la perte de territoires importants: l'Alsace-Lorraine et la Haute-Silésie, ainsi qu'une partie de la Pologne où se trouvent un total de 1,874,126 protestants et d'environ cinq millions de catholiques.

Pour ce qui est de l'accroissement de la population des territoires demeurés allemands, on observe pour les catholiques une augmentation de 7.1 pour 100, et seulement de 4.9 pour 100 pour les protestants.

Les catholiques sont en majorité en Bavière — près de 100 pour 100 — dans la Westphalie, 49.8, en Rhénanie, 66.7; Haute-Silésie, 88.5; Hohenzollern, 94.4. En Saxe, par contre, on déplore une diminution tant chez les catholiques que chez les protestants. Cela est dû à une vaste campagne antichrétienne qui provoque de nombreuses apostasies. Aussi les Allemands sans confession sont-ils passés du chiffre de 209,000 en 1910 à 1,500,900 en 1925.

Ajoutons enfin que les juifs signalent une légère augmentation.

Le train de la Survivance

"En roulant ma boule roulant, en roulant ma boule." Celle-ci et plusieurs des autres vieilles chansons canadiennes seront sur le programme des Canadiens français de l'Ouest qui s'en iront dans l'Est avec l'excursion de la Survivance.

Le train spécial, qui partira d'Edmonton le 15 décembre, sera, comme la nuit dans le poème de Longfellow, "rempli de musique". Plusieurs centaines de copies des vieilles chansons seront distribuées sur le train et les voyageurs, comme une grande famille, chanteront ensemble, comme dans le vieux Québec avant d'avoir quitté les prairies. Le train aura aussi un radio, et le Canadien National est en train d'arranger un concert spécial français pour le plaisir des voyageurs pendant le voyage.

En partant d'Edmonton le 15 décembre, le train sera le jour suivant à Saskatoon, où embarqueront les voyageurs de Prince-Albert, Willow Bunch, Gravelbourg, et des autres centres canadiens-français; il arrivera à Winnipeg le samedi 17 décembre. Pendant les trois heures qui se passeront ici, les excursionnistes auront des réceptions spéciales à Saint-Boniface et à Winnipeg. Le dimanche, la messe sera dite sur le train, car il y aura un wagon contenant une chapelle, faite spécialement pour l'excursion.

Le lundi, il y aura une réception à l'Université d'Ottawa, une visite aux bâtisses du Parlement et au Délégué Apostolique; à Montréal, visite à l'hôtel de ville et à la cathédrale; ensuite viendra un banquet. Des réceptions et un concert marqueront la visite à Shawinigan Falls, le mardi. De là, l'excursion ira à Québec et à Sherbrooke, et il y aura des fêtes aux deux endroits.

Alphonse Brazeau, représentant du Chemin de fer National du Canada, aura charge du train.

Aux anciens élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe

Tous les anciens élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe, qui n'ont pas encore reçu la lettre-circulaire du 1er novembre adressée aux anciens élèves, sont priés d'avertir immédiatement Mgr P.-S. Desranleau, vicaire général du diocèse de Saint-Hyacinthe, président du comité de recensement [illegible] devront être adressées à l'évêché de Saint-Hyacinthe. On voudra bien, en écrivant, faire connaître son adresse exacte. Il est entendu que tous ceux qui ont vécu au séminaire, comme élèves ou comme professeurs, ne fusse qu'une année, appartiennent à la grande famille du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

GRANDES VILLES DE L'UNIVERS

Quarante villes ont plus d'un million d'habitants

Paris — Avant la guerre, sur 20 villes qui comptaient plus d'un million d'habitants, 10 appartenaient à l'Europe, cinq à l'Asie et cinq à l'Amérique.

Actuellement, sur 40 villes qui ont plus d'un million d'habitants, l'Europe n'en compte que 15, 13 se trouvent en Amérique, 11 en Asie et une en Australie.

Londres a dû céder la première place à New-York, la capitale anglaise avec 7,660,000 habitants, et la plus grande ville américaine avec 9,350,000. La troisième ville est toujours Paris, 4,600,000 avec la banlieue; mais Berlin, avec ses 4,126,000 habitants, s'en rapproche rapidement. Puis viennent Chicago, 3,600,000 habitants; Philadelphie, 2,700,000; Buenos-Aires, 2,500,000; Osaka, 2,115,000; Moscou, 2,018,000; Changhaï, 2,000,000; Tokio, 1,995,000. Le douzième rang est occupé par Vienne avec 1,900,000 habitants. Cette ville, avant la guerre, occupait la septième place. Boston a presque autant d'habitants que Vienne. Puis viennent Léningrad, 1,611,000; Détroit, 1,500,000; et en seizième lieu, Hambourg, 1,510,000; Pékin, 1,500,000; Hankéou, 1,500,000; Rio de Janeiro, 1,442,000 et Calcutta, 1,400,000; Pittsburgh occupe la vingt-unième place avec 1,300,000; Bombay, 1,128,000; Cleveland, 1,100,000; Los Angeles, 1,100,000; Bangkok, 1,070,000; Manchester, 1,062,000; Sydney, 1,050,000; Varsovie, 1,030,000 et Saint-Louis, 1,025,000.

Mort du R. P. Devine, S.J.

Toronto — Le R. P. Edward-J. Devine, S.J., supérieur de la résidence des Jésuites à Toronto et publiciste du "Canadian Messenger of the Sacred Heart", est décédé à l'hôpital Saint-Michel, à Toronto, après une maladie de quelques semaines seulement.

Le R. P. Devine était une figure très connue à travers tout le Canada. Jésuite pendant près de 50 ans, ses activités l'avaient conduit d'une côte à l'autre et l'avaient mis en relations avec toutes les classes de la société. Ses écrits dans le "Messager" devinrent très connus par tout le Canada. Le R. P. Devine publia plusieurs ouvrages religieux, historiques et littéraires dont les principaux sont: une brochure sur les martyrs jésuites canadiens, les vies de différents saints, "A travers la plus large Amérique", "Histoire de Caughnawaga". Ce dernier ouvrage a obtenu le prix David, lors de sa publication.

Le divorce aux Etats-Unis

Washington — Le bureau américain des statistiques vient de compléter la compilation des mariages et des divorces pour l'année 1926. Il ressort des chiffres publiés que le total des mariages a été de 1,020,079, tandis qu'il y a eu 180,868 divorces. L'augmentation des mariages sur 1925 a été de 13,745 ou 1.2 p. c., tandis que celle des divorces a été de 5,419 ou 3.1 p.c.

La population du pays est estimée à 117,136,000 contre 115,378,000 l'année précédente. En prenant ces chiffres comme base, le nombre des mariages par 1,000 de population a été de 10.30, tandis que celui des divorces a été de 1.54.

Un garçon jardinier s'était endormi sous des arbres fruitiers.

— Malheureux, lui cria son maître en l'éveillant, n'es-tu pas honteux de dormir au lieu de travailler! Va, lâche, tu n'es pas digne que le soleil t'éclaire.

— Monsieur, c'est pour cela que je m'étais mis à l'ombre!

* * *

Au tribunal:

— Vous accusez votre mari d'avoir levé la main sur vous?

— Non, m'sieu le président, je l'accuse de l'avoir abaissée!

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 NOVEMBRE 1927 NUMERO 24

L'oeuvre qui nous convient, c'est l'oeuvre des six jours, c'est le travail. Travaillons, travaillons surtout en profondeur.

R. P. LAMARCHE, O.P.

LA LIBERTÉ

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature.

Henri BOURASSA.

NOS MENNONITES

Leur immigration et leur émigration

L'article très documenté qui suit est paru dans le dernier numéro de l'"Action Française", de Montréal, sous la plume de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, Man.

C'est tout un problème que les migrations de nos Mennonites. Comment se fait-il qu'après être venus au Canada, et tout spécialement au Manitoba, en si grand nombre, il y en a tant parmi eux aujourd'hui qui laissent notre province pour s'en aller soit au Mexique, soit au Paraguay? Nous allons tâcher de répondre à cette question.

Fondée par Menno, prêtre apostat hollandais, pendant le seizième siècle, la religion des Mennonites ressemble beaucoup, dans ses grandes lignes, aux sectes protestantes. Ses caractéristiques sont les suivantes: défense de baptiser les enfants avant l'âge de raison, de faire appel aux tribunaux civils, de prêter serment, de se raser, de porter des armes et d'accepter des emplois civils. Certaines de ces défenses devaient nécessairement être la cause de bien des difficultés pour les disciples de Menno.

En Suisse où ils prirent naissance, en Hollande et en Prusse où ils se répandirent au cours du dix-septième siècle, les Mennonites ne purent pas toujours jouir des libertés que réclamaient leurs doctrines religieuses. Vers la fin du dix-huitième siècle, ils cherchaient d'autres cieux lorsque la Russie, en quête de colons, vint leur faire des propositions alléchantes. L'empire absolu des czars leur promettait tout ce qu'ils désiraient. De 1788 à 1824 ce fut un courant continuel de colons mennonites passant de l'ouest à l'est de l'Europe. Ils avaient fondé un bon nombre de villages et ouvert une grande étendue de pays dans la région de la mer Azof. Ils avaient vécu leur modeste vie pendant près d'un siècle, lorsque le ciel si favorable de la Russie devint tout à coup plus sombre. Saint-Pétersbourg voulut restreindre les libertés promises et forcer les Mennonites à étudier davantage la langue russe. C'en fut assez pour pousser un grand nombre d'entre eux à songer à l'émigration. Vers 1870 ces derniers entrèrent en relations avec les gouvernements de Londres et d'Ottawa par l'entremise de l'un de leurs chefs, Cornelius Janssen, et du consul anglais, M. Zahrabs de Berdiansk.

* * *

Les Mennonites ne voulaient pas venir au Canada avant qu'on leur promît le libre exercice de leur religion, et, tout spécialement, l'exemption du service militaire, la liberté de refuser de prêter serment et la faculté d'élever leurs enfants eux-mêmes selon leurs croyances. Des promesses, on leur en fit tant qu'ils en voulurent.

En juillet 1872, le secrétaire d'Etat pour les colonies annonçait de Londres aux Mennonites qu'en vertu du paragraphe 17 de l'acte 31, du règne de Victoria, Ch. 40, ils jouissaient de l'exemption du service militaire. Le 23 juillet 1873, M. John Lowe, secrétaire du département de l'Agriculture à Ottawa, envoyait aux représentants des Mennonites de la Russie méridionale une communication comprenant quinze points. Le dixième promettait aux Mennonites qui viendraient s'établir au Canada liberté pleine et entière de vivre conformément à leurs croyances et d'élever leurs enfants selon leurs principes religieux, sans aucune molestation ni restriction légales. Le 13 août de la même année, le gouvernement d'Ottawa passait un ordre en Conseil pour confirmer les promesses du Ministre d'Agriculture en y ajoutant cette clause: *"selon qu'il y sera pourvu de par la loi"*. Le 21 août 1877, s'adressant aux Mennonites, après avoir visité un certain nombre de leurs établissements du Manitoba, le gouverneur du Canada, Lord Dufferin, déclarant parler au nom de la reine et du gouvernement d'Ottawa, réitérait les mêmes promesses. Il assurait les Mennonites qu'ils étaient les bienvenus et qu'ils pouvaient avoir confiance dans la protection du drapeau britannique.

Après tant et de si belles promesses, l'immigration, commencée en 1874, s'accentua fortement après 1877. Et de fait tout sembla pour le mieux aux yeux des Mennonites. Pendant plus de quarante ans, ils ont peiné et économisé. Ils ont ouvert des régions apparemment peu avantageuses à l'agriculture. Ils ont prospéré. Mais ce qui avait encore plus d'importance pour eux, ils ont vécu en toute liberté leur vie religieuse. Ils ont pu surtout élever religieusement leurs enfants.

Or, en 1916, les choses changèrent. On fit des lois au Manitoba pour restreindre les libertés scolaires. On voulut enlever aux parents mennonites la permission d'élever leurs enfants selon qu'ils l'entendaient et selon qu'ils l'avaient fait depuis leur arrivée sur le sol canadien. Il y eut d'abord de la surprise, puis de la résistance. L'amende et la prison n'eurent pas raison des consciences molestées. Des jugements d'un magistrat de police de Morden en 1919, les Mennonites en appelèrent à un tribunal supérieur. Dans un cas comme dans l'autre, ils découvrirent qu'ils avaient eu tort de croire aux promesses qu'on leur avait faites et de les interpréter dans le sens de leurs désirs. Ils avaient eu trop de confiance dans les belles paroles de personnages officiels agissant plus ou moins dans les limites de leur juridiction.

* * *

Lorsque les Mennonites de Russie firent leurs premières démarches pour venir au Canada, la province du Manitoba était déjà érigée. Elle avait sa constitution. Et, de par cette constitution, elle pouvait faire des lois en matière scolaire. En 1872, en 1873 et en 1877, ni le gouvernement de Londres, ni celui d'Ottawa ne pouvaient d'eux-mêmes faire des promesses restreignant les pouvoirs du gouvernement manitobain. C'est pour cette raison probablement que le gouvernement d'Ottawa, en passant son ordre en conseil, pour confirmer les promesses de M. John Lowe, avait ajouté ces mots en 1873: *"selon qu'il y sera pourvu de par la loi"*. En rendant son verdict, le juge Cameron ajoutait cette remarque: s'il est vrai de dire que la doctrine de Menno défend certaines pratiques, elle ne défend pas l'obéissance à l'autorité. Et de ce geste on a écarté pour longtemps les réclamations des Mennonites en notre province. Ces derniers s'en rendent bien compte. Aussi les plus fervents d'entre eux cherchent-ils depuis 1919 une liberté qu'ils ne peuvent plus espérer à l'ombre du drapeau britannique. On a cru d'abord la trouver au fond du Mexique. Des groupes considérables de Mennonites s'y sont transportés. Ce mouvement semble avoir pris fin. Depuis l'an dernier, c'est vers le Paraguay que se dirigent les Mennonites par centaines et par milliers. On évalue à 280 le nombre de familles qui sont parties rien que des environs de Saint-Pierre, Manitoba, pendant les dix derniers mois. Au moment où nous écrivons cet article, 59 familles se mettent en route pour le Paraguay.

Et voilà comment s'expliquent les migrations en masse de nos Mennonites.

J.-Ad. SABOURIN,
Curé de Saint-Pierre-Jolys, Manitoba.

L'Alliance Française

ETUDIANTS CANADIENS EN FRANCE

Trois professeurs de l'Université du Manitoba disent leurs impressions d'un séjour d'études à Paris

Pour sa première soirée à l'Université, le comité de l'Alliance Française avait mis au programme trois professeurs de cette institution et leur avait demandé de nous dire leurs impressions d'étudiants à Paris. Excellente idée. Nous avons pu constater du même coup la valeur des maîtres auxquels est confié l'enseignement du français dans notre Université du Manitoba et les résultats très heureux d'un séjour en France pour nos jeunes gens et jeunes filles bénéficiaires d'une bourse du gouvernement français. Tous nous connaissions la haute compétence et les ardentes sympathies françaises du professeur W.-F. Osborne, qui présidait la soirée; il nous a été bien agréable de trouver le même esprit et le même enthousiasme chez ses collaborateurs.

Mlle Gertrude Amies est une jeune et charmante Canadienne anglaise née à Winnipeg, qui vient de passer douze mois d'études à Paris. Elle parlait en public, vendredi soir, pour la première fois, et dans une langue qui n'est pas la sienne; mais, comme elle l'a fait remarquer, il n'est pas difficile de parler de quelque chose qu'on connaît et qu'on aime bien. Elle a dit ses premières impressions de Paris, — du Paris silencieux et endormi, traversé à cinq heures du matin — et du vieux Paris aux rues étroites et mystérieuses. On se rend compte facilement, dit-elle, que la France a énormément souffert pendant la guerre; les nombreux monuments aux soldats morts que l'on rencontre partout ne représentent qu'une faible moitié des sacrifices du pays, l'autre moitié se trouve dans les coeurs des Français. Mlle Amies a surtout noté chez les Français une grande délicatesse de sentiments, un goût très vif pour les arts, la musique, le théâtre, la vie intellectuelle. Elle souhaite que le Canada possède un jour une vie intellectuelle et artistique comparable à celle de la France, tout en gardant son esprit d'aventure et sa joie qui sont des traits de jeunesse aussi nécessaires pour une nation que pour les personnes.

M. W.-Dorland Evans, né au Canada, d'extraction galloise, a étudié dans les écoles publiques de l'Ontario, puis à l'Université de Toronto et à celle de Columbia (New-York). Il a passé trois ans à Paris et il n'y a pas perdu son temps. Il s'est appliqué surtout à prendre contact avec le peuple français. Dès son arrivée à Paris, il eut la bonne fortune de rencontrer un professeur de lycée qui le prit en amitié et l'introduisit dans des groupes d'étudiants, de journalistes, d'artistes, où il se familiarisa vite avec la langue. L'atmosphère de Paris est bien française, note M. Evans, en dépit de l'affluence des étrangers. Cependant le Quartier Latin, avec son grand nombre d'étudiants de tous les pays, a un certain caractère un peu grotesque: on dirait que tout le monde boite légèrement ou est affligé d'une bosse...

M. Evans a fait cette constatation très juste que le spécialiste français qu'il soit professeur, savant, artiste, est d'abord un homme complet, qui connaît le monde, qui a étudié la littérature et l'histoire de son pays — à l'encontre du spécialiste américain ou allemand qui ignore tout en dehors de sa spécialité. Ceux qui n'ont pas vécu avec les Français se les représentent volontiers comme une race de gens oisifs; ce sont au contraire des travailleurs extraordinaires, doués d'une grande puissance d'abnégation et d'un esprit méthodique d'économie.

M. Evans a rencontré à Paris beaucoup de Canadiens français et il en a été fier. Ils constituent un lien très fort entre les deux pays, et grâce à eux, les Canadiens ne sont pas considérés comme des étrangers en France. Le professeur termine sa très substantielle causerie en soulignant cette particularité de la nation française qui fait sa force: on y trouve le culte des idées et le courage de ses opinions, une tradition classique de solidarité, de confiance et de fierté nationale.

Avec le troisième conférencier, c'est presque un Français que nous avons l'impression d'entendre. Né en Suisse et venu au Canada à l'âge de neuf ans, ayant habité tour à tour la province de Québec, l'Alberta, le Manitoba et les Etats-Unis, M. E.-Jean Richard se sent partout chez lui. En France, il retrouvait le pays de ses ancêtres champenois et Paris l'a profondément impressionné par tous les souvenirs livresques qu'il éveillait en lui. Il fait l'éloge des professeurs français et réjouit l'auditoire en traçant quelques silhouettes de types originaux. Les nombreux monuments et surtout les églises, symboles de foi à travers les âges, ont retenu l'attention de M. Richard, qui a noté l'extrême variété de Paris, où l'on retrouve l'architecture et un peu de l'esprit de tous les siècles. Il a constaté aussi — à son grand étonnement, car il était persuadé du contraire — que la foi est encore très vivante chez les Français.

Mlle Renée Bourgouin, accompagnée au piano par Mlle Paule Saint-Amant, nous a donné la "Chanson de Florian", de Massenet, et "Quand l'amour meurt". Mlle Annette Doutert a joué "Prélude" de Debussy et "La Fileuse de Carantic", de René Baton. Toutes deux furent chaleureusement applaudies.

En résumé, soirée très agréable et très instructive, dont il convient de remercier l'Alliance Française et les trois distingués professeurs du département français de l'Université.

FANTASIO.

Deux religieuses sauvent 79 garçons

Peapack-Gladstone, New-Jersey — Deux religieuses ont sauvé la vie de 79 garçons couchés dans le dortoir de la Villa O'Connor, un orphelinat catholique ravagé par les flammes. Trois garçons se perdirent dans la fumée et périrent. On croit que l'incendie a été causé par un nouvel appareil de chauffage. L'institution loge 150 garçons et fillettes. Elle fut établie l'an dernier et placée sous la direction des Soeurs de Saint-Jean-Baptiste, une communauté religieuse italienne.

Livres à lire

L'Ile d'Orléans

par l'hon. juge J.-Camille Pouliot
$1.25

Après s'être fait, dans ses "Evocations Historiques", le cicerone du touriste visitant Québec et ses environs, M. le juge Pouliot nous fait pénétrer plus avant dans l'intimité de l'Ile d'Orléans, la séduisante, l'enchanteresse Ile d'Orléans qui attire et fascine par la grâce de son paysage, le charme de son hospitalité et les essaims de souvenirs qui bruissent tout le long de ses routes.

L'auteur est doublement chez lui, dans l'Ile: ses ancêtres y ont vécu de génération en génération, et depuis 1920, il est l'heureux propriétaire du manoir Mauvide-Genest, vieille demeure — l'une des plus anciennes du pays — à l'air recueillie, vénérable, bien faite pour la retraite studieuse et l'évocation des ombres du passé.

Vous ne trouverez pas dans l'"Ile d'Orléans" de grands tableaux d'histoire, de savantes découvertes de fouilleur d'archives. L'ouvrage porte en sous-titre "Glanures historiques et familiales", et l'auteur en dit lui-même élégamment: "J'ai glané, dans le champ de famille, où déjà tant de moissonneurs ont passé, m'appliquant à rapailler quelques épis épars..."

Telle quelle, cette oeuvre, inspirée par la plus louable piété filiale, intéressera tous les friands de la petite histoire, tous ceux qui aiment se pencher sur la vie d'autrefois pour en surprendre les secrets, en apprendre les leçons.

M. le juge Pouliot a raison: ces petits faits n'évoquent pas sèchement le passé. Ils redisent avec éloquence: "Vos aïeux ont été des hommes d'honneur, de vaillance, attachés au sol, fiers de leur nom... Soyez-leur fidèles."

LE CRITIQUE.

Le bienheureux Grasset montera sur les autels

Montréal — M. Olivier Maurault, P.S.S., curé de Notre-Dame, n'attend plus que la permission de Notre Saint-Père le Pape pour élever sur un autel, dans son église, la statue du bienheureux André Grasset, de Saint-Sauveur.

Les bienheureux ne peuvent être l'objet que d'un culte local, accordé par privilège. André Grasset, jeune prêtre né à Montréal, fut martyrisé au couvent des Carmes de Paris, pendant la révolution française. Ce sera donc le premier Canadien vers qui les prières monteront dans l'église de la paroisse même où il fut baptisé.

Les élections dans les municipalités rurales du Manitoba

La nomination des candidats aux élections pour les municipalités rurales du Manitoba, ainsi que dans les cités, villes et villages qui n'ont pas de charte spéciale, a eu lieu hier, 15 novembre. La votation aura lieu le 25, de 9 h. à 5 h., sauf dans les cités, où les heures sont de 9 à 8.



L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Ce magnifique monument à Saint-Joseph se dresse en face de l'Oratoire de la Côte-des-Neiges, où des milliers de pèlerins viennent chaque année implorer le Protecteur de Jésus et de Marie. La visite de l'Oratoire Saint-Joseph est l'un des principaux articles au programme des excursionnistes de la Survivance Française durant leur séjour à Montréal, en décembre prochain.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Nos frères de l'Ouest

La Patrie (Montréal):

Nous, de la province-mère, avons reproché souvent à la France son indifférence à notre endroit. Nous avons trouvé impertinents les conseils que des Français bien intentionnés, mais maladroits, nous ont parfois prodigués. Et nous croyons encore que les Français, même ceux d'entre eux qui nous connaissent un peu, devraient s'intéresser davantage à nos activités et à nos luttes, qui sont d'importance pour toute la race, comme telle.

Nos frères de l'Ouest ne sont-ils pas en droit de nous adresser le même reproche, avec peut-être plus de raison? Nous ne les connaissons qu'à peine. Nous ne savons pas leurs luttes, leurs épreuves, leurs victoires. Et nous sommes portés à croire leur situation un peu comme la nôtre, ici dans la province-mère. En d'autres termes, nous manquons de sens racique, peut-être, et nous manquons très sûrement de solidarité.

La "Liberté", de Winnipeg, le "Patriote", de Prince-Albert, l'"Union" d'Edmonton, poursuivent une besogne ingrate et splendide. Ne serait-ce pas une heureuse idée que ceux d'entre nous qui en ont le moyen, ceux qui s'abonnent à des multitudes de revues et journaux, souscrivaient la très modeste somme qui leur permettrait de connaître un peu plus de leur race, d'admirer l'effort des Canadiens qui ont préféré le Canada aux Etats-Unis, et qui y maintiennent le flambeau de l'idéal français et du canadianisme militant?

Le caractère anglais vu par un Français

Le Devoir (Montréal):

M. Maurois s'assimile cette chose indéfinissable qu'est l'humour britannique aussi bien qu'il a su interpréter les silences du colonel Bramble. S'il portait le monocle et s'il lui était possible de prononcer certains mots à diphtongue autrement qu'à la française on le prendrait tout à fait pour un Anglais. C'est en humoriste qu'il a traité son sujet: la France et l'Angleterre, comparaisons et contrastes. C'est alors d'autant plus difficile de transposer sa conférence, l'humour étant comme ces fleurs qui se fanent sitôt qu'on les touche.

Il rappelle d'abord comment, pendant la guerre, il est venu en contact immédiat avec les militaires britanniques: on l'avait improvisé agent de liaison. La première fois qu'il eut à répondre, en anglais, au téléphone, il entendit qu'on lui disait de l'autre bout du fil: "Pour l'amour du ciel, allez chercher quelqu'un qui parle l'anglais." Et il s'excuse d'avoir l'audace de donner maintenant des conférences dans cette langue qui n'est pas la sienne.

Il n'a pas l'intention de juger les Anglais mais il croit avoir appris à les comprendre et à les aimer. L'Anglais est différent du Français, ce qui ne veut pas dire que l'un soit inférieur à l'autre. Un Irlandais a dit et non sans raison: Tout homme est aussi bon qu'un autre, même un peu meilleur.

Le type anglais

Le type anglais, comment le définir, le caractériser? Personne l'a-t-il jamais distingué? Et le conférencier raconte une anecdote qu'il a lue dans un auteur américain: un enfant dessine une tête. Son père lui demande ce que cela représente. — "C'est Dieu le Père." — "Mais personne ne vivant ne l'a jamais vue." — "Eh! bien on le verra quand j'aurai fini."

Il en sera de même du type anglais que M. Maurois veut esquisser. On peut rencontrer un non-conformiste, un officier, un avocat, un pasteur, mais lequel pourrait représenter la race? Il vaut mieux prendre une moyenne, établir un type en groupant les caractéristiques de contemporains connus, M. Baldwin par exemple, et puis M. Lloyd George et puis un chef travailliste et d'autres encore. Une rose est bien différente d'une autre rose et pourtant en en prenant plusieurs on peut en extraire de l'essence. Ne peut-on obtenir, par un procédé similaire, de l'essence britannique?

L'esprit anglais

L'une des caractéristiques de l'esprit anglais c'est qu'il peut produire de la beauté dans la confusion alors que la beauté française est toujours simple et ordonnée. En littérature, par exemple, pourrait-on comparer les livres d'Anatole France aux romans anglais qui sont longs, sentimentaux et qui ne tiennent pas à démontrer quoi que ce soit.

Paris, ville symétrique, ordonnée d'après un plan d'ensemble, peut-il se comparer à New-York ou à Londres? Ce sont toutes de belles villes mais combien différentes. Ce qui est vrai des villes l'est aussi des maisons. En France, la maison de ferme est simple et ordonnée. En Angleterre, elle n'a pas autant d'ordre mais ne manque pas de beauté. Les jardins français sont strictement conventionnels. Le jardin anglais offre plus de fantaisie et cette fantaisie est l'oeuvre du temps.

Et l'éloquence française, comme elle diffère de l'anglaise! Pour avoir du succès à la Chambre française, il faut savoir bâtir un discours selon le plan classique. A la Chambre des Communes il faut ne pas savoir parler, savoir bégayer. Un orateur français commence à parler en faisant de l'esprit et il conclut par une péroraison pathétique. Un bon orateur anglais commence par dire: Heu! et il répète ce mot le plus souvent possible. Autrement il n'aurait pas de succès.

L'activité du "businessman" américain n'a rien d'Anglais: un "gentleman" n'est jamais pressé ni empressé. Pendant la guerre l'Anglais était un bon soldat mais il était entendu chez les officiers "Never to volunteer for a job". L'officier anglais n'est pas "fussy or pushing". A l'arrière ou dans ses moments de répit, le soldat anglais ne fait rien. Le soldat français se crée des besognes même parfaitement inutiles.

L'Anglais n'abuse pas de la logique. C'est dans la tradition. Oxford a son "nonsense club". Ce serait inconcevable dans une université française.

L'enfant anglais lit avec intérêt "Alice in Wonderland". L'enfant français ne se rendrait pas à la dixième page.

Pour la même raison certains auteurs anglais ne peuvent être compris en France. Un humoriste anglais peut écrire des choses qui seraient parfaitement inadmissibles en France. C'est que l'Anglais ne prête pas beaucoup d'importance à la simple expression d'une idée.

Est-ce qu'on ne peut pas dire n'importe quoi? En France on pense autrement et l'on prête une réelle valeur à de simples idées.

Les diplomates français furent très surpris quand les Anglais rejetèrent le protocole de Genève. N'était-il pas logique? Tout n'était-il pas prévu? C'était justement pour cela que les Anglais n'en voulaient pas.

La solidité du caractère britannique se fonde surtout sur la tradition et cette tradition se retrouve partout, dans toutes les classes de la société. C'est une tradition pour l'Anglais que la manière anglaise soit la bonne. En tout il y a la manière anglaise et puis l'autre, la mauvaise. On s'explique alors que l'Anglais transporte toujours l'Angleterre avec lui; le thé, le "whiskey and soda", le golf. L'Anglais est chez lui partout. Comme disait une vieille miss à un officier de l'immigration des Etats-Unis qui lui posait des questions: "Being a British subject I cannot be a foreigner".

Traditionnaliste

L'Anglais est traditionnaliste. Il y a des grèves en Angleterre mais il n'arrive jamais de soulèvement. Les grévistes mêmes ne tiennent pas à ce qu'il arrive quelque chose.

Un Anglais répondait très sérieusement à quelqu'un qui parlait du danger pour son pays d'une révolution comme en France et en Russie: "Le peuple irait, peut-être jusqu'à la porte du palais de Buckingham, mais il y a là un "policeman" qui dirait aux gens de s'en aller et ils s'en iraient.

Et puis les Anglais ont cette idée bien arrêtée que leur pays n'a jamais été battu. Ca leur donne confiance. Et ils admettent que leur roi "can do no wrong". C'est encore un élément de solidité.

Le Français, si exubérant qu'il apparaisse, est réaliste. C'est l'histoire qui l'a formé ainsi de même qu'elle a fait que l'Anglais soit optimiste par tempérament. Son pays a-t-il jamais été envahi depuis César?

L'Anglais est sentimental aussi et les romans qu'il lit en font foi, mais il ne veut pas le laisser voir. L'humour lui sert à masquer sa sentimentalité.

La France et l'Angleterre offrent donc des différences marquées. Les deux peuples peuvent difficilement se compromettre. Mais les intellectuels des deux pays peuvent y parvenir. C'est d'ailleurs ce qui se fait de plus en plus. Et ici au Canada ne voit-on pas la race française et la race anglaise vivre harmonieusement côte à côte?

Chez un peintre

L'artiste — Voudriez-vous ce clair de lune?

Le client — Pas mal! Mais je ne vois pas la lune.

L'artiste — Eh! Monsieur, voici le portrait d'un clerc de notaire, est-ce que vous voyez le notaire?

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINT-BONIFACE

Rues Masson et Provencher

Percepteurs: MM. Nap. Dupas, H. Pambrun, J. de Ambrosio, A. Huot.

M. Collin	$1.00
A. Lafrance	1.00
Mme J.-E. Côté	2.00
Dr Longpré	2.00
Mme Paradis	1.00
Mlle M. Beaupré	2.00
F.-D. Pambrun	1.00
Albert Biboau	1.00
J. Rokitmowski	1.00
W.-J. Thériault	1.00
Famille A. Bérubé	5.00
Henri Painchaud	1.00
Adolphe Huot	4.00
Eug. Dubuc	1.00
Mme R. de Ambrosio	1.00
Thomas Boyer	1.00
Famille Benoist	5.00
M. J.-H. Dubuc	2.00
Thomas Gagnon	1.00
Louis Lavoie	2.00
M. Van der Strattaen	2.00
Adélard Fournier	1.00
Antonio Baril	1.00
Mlle de Lorimier	1.00
Alphonse Lemay	3.00
Mme E. Picarde	2.00
Georges-H. Bérubé	2.00
Jean-E. Arpin	5.00
Gaston Viel	1.00
Nap. Bérubé	2.00
Honoré Gauthier	1.00
J.-O.-E. Lévêque	2.00
Mme I. Kelly	1.00
Autres contributions	6.00
Total	$67.00

Rue Aulneau

Percepteurs: MM. J.-H. Desautels et S.-A. Nault.

L.-P. Gagnon	$5.00
Aug. Therimbert	1.00
E.-C. Parisseau	1.00
Charles Lanthier	2.00
Louis Roussin	1.00
Aug. Pepin	1.00
S.-A. Nault	3.00
Mme Cherami	1.00
M. André	1.00
Jos. Degagné	1.00
Joseph Fourneaux	3.00
W. Raymond	2.00
Théo Bouchard	2.00
Ismaël Gauthier	1.00
R. Fortin	1.00
Ludger Roux	5.00
W. Hébert	1.00
J.-C. Blais	2.00
J.-E. Roy	1.00
Emile Morin	1.00
Félix Montaldo	1.00
Autres contributions	4.25
Total	$41.25

Rue Langevin

Percepteurs: MM. G. Buote et H. Jacques.

F. André	$1.00
R. Croteau	2.00
Mme H. Royal	1.00
C.-E. Gaudette	5.00
W. Gobeil	1.00
J.-M. Olivier	1.00
J. Kérouanton	2.00
E. Perron	1.00
W. Leblanc	1.00
H. Jacques	1.00
C. Poitras	1.00
A. Savoie	1.00
Ulric Lambert	1.00
Aimé Mondor	1.00
J. Villeneuve	2.00
P. Tétreault	1.00
Mme B. Laurin	1.00
A.-E. Mousseau	1.00
Autres contributions	5.40
Total	$30.40

Rue Ritchot

Percepteurs: MM. J.-A. Prénovault et E. Lambert.

J.-A. Lemay	$1.00
A. Guilbault	1.00
F.-D. Fleuri	1.00
A. Guyot	1.00
L. Martel	1.00
G. Vérie	1.00
A.-C. de la Lande	1.00
J. Vermander	3.00
Mme Muller	2.00
R. Pelletier	5.00
J.-A. Prenovault	1.00
M. Normandeau	1.00
J. Paul	3.00
Z. Brabant	1.00
Dr N.-A. Laurendeau	5.00
E. Léveillé	1.00
A.-N. Brodeur	2.00
M. Deiron	1.00
T. Schwartz	1.50
E. Lepine	1.00
J. Arpin	1.00
Autres contributions	6.00
Total	$41.50

Rue La Vérendrye

Percepteurs: MM. Alb. Trudeau et J. Bélanger.

J.-C. Davis	$10.00
Mme E. Faucher	1.00
Charles Senez	1.00
L.-D. Senez	2.00
Médéric Cyr	2.00
Mme Ed. Guilbault	1.00
Mme H. Trudel	2.00
J.-B. Poirier	2.00
Joseph Plante	1.00
Autres contributions	.75
Total	$22.75

Rue Des Meurons

Percepteurs: MM. Emile Bernier et G. Guyot.

Edouard Lane	$2.00
C.-A. Gareau	10.00
Mlle Elisabeth Longpré	5.00
E. Pelletier	1.00
Léo Gagnon	1.00
Joseph Gauthier	1.00
F. Bertrand	1.00

Les personnes souffrant de cette maladie extrêmement pénible, connue sous le nom d'asthme, savent ce que c'est que de désirer de tout leur coeur d'échapper à cette tyrannie. Elles ne peuvent jamais dire quand elles subiront une nouvelle attaque et elles savent que de lutter sans aide est vain. Avec le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg, elles peuvent dire adieu à leur ennemie et jouir encore de la vie. Ce remède soulage à l'instant.

C. Mondor	1.00
J. Bourgeault	2.00
Mlle Laura Longpré	2.00
A. Van Raes	1.00
Victor Masson	1.00
C. Lafrenière	2.00
A.-L. Monnin	1.00
Autres contributions	$3.25
Total	$34.25

Rue Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. Lucien Daoust et Roméo Gareau.

Urgel Rémillard	$1.00
Jacques Renaud	1.00
A. Gagné	1.00
J.-F. Grégoire	1.00
Victor Muller	1.00
Mlle Hélène Magné	1.00
Jean-J. Daoust	2.00
Famille Elzéar Couture	3.00
Albert Pelletier	1.00
Mlle Jeanne Blanc	1.00
Famille P. Couture	2.00
Joseph Boux	2.00
Caudias-R. Brunet	2.00
M. le juge Roy	10.00
J.-B. Poitras	2.00
Edmond Lévêque	1.00
P. Blanchette	2.00
L. Bouchet	1.00
P.-L. Miron	1.00
Mme E. Prud'homme	3.00
Victor Mager	2.00
J.-H. Daignault	3.00
Pierre Chaballier	1.00
E. Martel	1.00
Mlle A. Jacques	1.00
Napoléon Despatis	1.00
V.-J. Gray	1.00
S. Blanc	1.00
Joseph Mathieu	1.00
Georges Blanc	1.00
A. Maire	1.00
Mme F. Day	1.00
M. Damase	1.00
Mme Vve C. Marcoux	3.00
Mme E. Ledoux	1.00
Autres contributions	5.50
Total	$64.50

Rues de la Morénie et Hamel

Percepteurs: MM. Jos. Dufresne et Roland Couture.

Siméon Dussault	$10.00
J. Laurent	1.00
J. Hearn	2.00
Mlle C. Toupin	2.00
Charles Dufault	1.00
M. Bruneteau	1.00
Alfred Despatis	2.00
Jos. Pelletier	5.00
L. Marius	2.00
M. Rémillard	1.00
Mlles Chénier	1.00
Louis Bétournay	2.00
Marcel Montagnon	2.00
Amable Toupin	5.00
M. Rocan	1.00
M. Trudeau	1.00
P.-E. Bérubé	1.00
N. Chabot	1.00
Mme Richer	1.00
Autres contributions	6.35
Total	$48.35

Rues Desautels, Deschambault et Bourgeault

Percepteurs: MM. Avila Ferland et Marius Benoist.

Hormisdas Béliveau	$5.00
A.-J. Doucet	3.00
L.-S. Prud'homme	1.00
Auguste Pichette	1.00
Arthur Cusson	5.00
Albert Painchaud	1.00
Mlle B. Léger	1.00
C.-C. Bernier	1.00
Mlle Alberta Bernier	1.00
A.-A. Prud'homme	2.00
Pierre Buote	1.00
A. Legouarguer	1.00
Alice Grouard	1.00
M. Ulric	1.00
Léon Roy	1.00
Charles Beaulieu	1.00
Siméon Rémillard	1.00
Autres contributions	4.25
Total	$32.25

Rues Notre-Dame et Collège

Percepteurs: MM. H. Painchaud, T. Baril, N. Fournier et A. Monnin.

F.-X. Dargis	$1.00
Etienne Montcalm	1.00
Emile Létienne	5.00
Mme I. Gatin	1.00
Emile Couture	1.00
M. De Denus	1.00
Mlle De Denus	1.00
Louis Lévêque	2.00
Mme J.-T. Renaud	1.00
A.-C. Larivière	2.00
Mme G.-H. Maher	1.00
J.-A. Chobat	1.00
M. le juge J. Prendergast	5.00
Mme Bougard	1.00
A. Monnin	1.00
O. De Vroey	1.00
Evariste Gagnon	1.00
D. Van Belleghem	1.00
Ernest Hébert	2.00
J. Toussaint	1.00
Paul Gagnon	5.00
Jean Trudeau	1.00
Autres contributions	0.85
Total	$42.85

Rues Dumoulin et Saint-Joseph

Percepteurs: MM. G. Marcoux et Eug. Lemay.

M. Laurendeau	$2.00
F.-X. Gosselin	$1.00
J.-A. Marion	3.00
Roger Goulet	1.00
L. Trudeau	1.00
Ernest Cyr	25.00
M. Taillefer	3.00
Narcisse Fournier	1.00
M. le juge Prud'homme	5.00
Frs-Xavier Lavoie	5.00
Albert Michon	1.00
J.-B. Voyer	1.00
E. Trudeau	1.00
Mme T. Pelletier	1.00
A. Fournier	1.00
Autres contributions	1.40
Total	$53.40

Rue Taché et la Pointe

Percepteurs: MM. Roméo et Oscar Pelletier.

Théo. Masse	$1.00
Théobald Hébert	5.00
Mme J.-B. Chamberland	1.00
Autres contributions	2.80
Total	$9.80

Boulevard Dollard et Place Taché

Percepteurs: MM. L. Béliveau et J. Ledoux.

J.-N. Senez	$2.00
M. Dupuis	1.00
J.-A. Desjardins	2.00
G. Dubreuil	1.00
J.-N. Jutras	2.00
D. Phaneuf	1.00
Omer Pelletier	2.00
Maurice-E. Sabourin	2.00
Ovide Bellavance	1.00
L. Tétreault	1.00
Georges Chavanne	1.00
Mme R. Godin	1.00
Georges Beaulieu	1.00
Pierre Desrosiers	1.00
Ernest Gagnon	3.00
Modeste Sabourin	1.00
Autres contributions	2.25
Total	$28.25

Rues Bertrand et Berry

Percepteurs: MM. J.-O. Dubuc et Nap. Senez.

J.-M. Verdielle	$1.00
Jos. Normandeau	1.00
Eugène Desautels	1.00
Mme E. Painchaud	1.00
Mlle Jeanne Painchaud	1.00
Pierre Desrosiers	1.00
Mme J.-A. Rousseau	8.00
M. Barnabé	1.00
A. Lemoine	1.00
Charles Ouellette	1.00
E. Heeper	1.00
Autres contributions	3.00
Total	$21.00

Rues Goulet, Marion, Horace et Eugénie

Percepteurs: MM. C. Prud'homme et W. Royal.

E. Leullier	$1.00
Charles Anctil	1.00
Arthur Boutal	2.00
L.-S. Chabot	1.00
J.-C. Lavoie	1.00
V. Leboeuf	1.00
Albéric Pétrin	1.00
A. Contant	1.00
Philippe Coutu	2.00
Autres contributions	1.80
Total	$12.80

Rues Eugénie, Dubuc, etc.

Percepteurs: MM. J.-O. Brunet, E. Blanchette, J. Roy.

V. Thibault	$1.00
Mathias Goulet	1.00
Ed. Desrosiers	1.00
Adjutor Hogue	1.00
Dr L.-J. Benoit	5.00
J.-O. Brunet	2.00
Dr J.-J. Trudel	5.00
Adrien Sourisseau	1.00
Eugène Sourisseau	1.00
Mme A. Dufault	1.00
Jos. De Montigny	1.00
Mme F. Rheault	1.00
Mlle Adrienne Marion	1.00
N. Jolivet	1.00
Ed. Lanctôt	2.00
J.-A.-M. Rodrigue	10.00
S. Chamberland	1.00
Josaphat Roy	1.00
W.-P. Lévêque	1.00
Autres contributions	.75
Total	$38.75

Communautés

Mgr A. Béliveau	$ 25.00
Mgr W.-L. Jubinville	25.00
RR. SS. de Jésus-Marie	100.00
Collège Saint-Boniface	30.00
RR. FF. de Jésus-Marie	18.00
Hôpital de Saint-Boniface	25.00
RR. PP. Oblats	10.00
Maison-Chapelle	5.00
RR. SS. Grises	5.00
Hospice Taché	5.00
RR. SS. du Précieux Sang	10.00
M. l'abbé Lamy	2.00
M. l'abbé Brunet	3.00
M. l'abbé Fortin	5.00
M. l'abbé d'Eschambault	5.00
M. l'abbé Boulet	5.00
M. l'abbé Decosse	5.00
Total	$283.00

Saint-Vital

Percepteurs: MM. O. Morier, M. Carrière, C. Teillet, N. Rodrigue, H. Morier et H. Riel.

Oscar Morier	$1.00
Frs Boisselle	1.00
S. Pitre	1.00
Noé Rodrigue	2.00
Mme Brun	1.00
M. Fortin	1.00
H. Grandmont	1.00
P. Charette	1.00
Arthur Jourdain	1.00
W. Bourret	1.00
G. Poitras	1.00
Jean Bigourdeau	2.00
Emile Angel	1.00
E. Michaud	1.00
C. Champagne	1.00
R. Bousquet	1.00
Louis Lavallée, fils	2.00
S. Noiseux	2.00
J.-H. Laplante	1.00
Horace Morier	1.00
Geo. Philippon	1.25
Mlle Mouard	1.00
Adélard Guay	1.00
Camille Teillet	1.00
Armand Tétreault	1.00
A. Mousseau	1.00
J.-C. Racette	1.00
A. Pageot	1.00
Chester Tuck	1.00
Jos. Perreault	1.00
Jos. Lavallée	2.00
Arthur Guertin	1.00
M. Carrière	1.00
Mme P. Machtelinx	5.00
Louis Lavallée, père	2.00
Emile Morier	1.00
Olier Morier	2.00
H. Riel	1.00
Autres contributions	10.50
Total	$59.75

Liste supplémentaire

Jos. Dumouchel	$5.00
Camille Fournier	2.00
Mme Y. Bonin	1.00
A. Mousseau	1.00
Albert Lavoie	2.00
Henri Constant	5.00
Total	$16.00
Grand total pour Saint-Boniface	$945.95

Aux Membres du Clergé

Nous avons en stock des certificats de baptême, de mariage et de sépulture en français. Notre prix, avec le nom de la paroisse en tête, est de $2.00 le cent.

LA "LIBERTE",
Boîte 3113, Winnipeg.

Concours de Lettres Manquantes

de la semaine du 2 novembre 1927

Noms des gagnants

T omis dans "notre"—Winnipeg Electric.
I omis dans "affaires"—E.N. Moyer.
R omis dans "genre"—Joseph Boux.
E omis dans "service"—D.-D. Wood & Sons.

S omis dans "possible"—Manitoba Gypsum.
E omis dans "Kennedy"—Jos. Baribeau.
R omis dans "améliorer"—City Milk.
V omis dans "crevez"—Watson's Tire Service.
I omis dans "variété"—Speirs Parnell.
C omis dans "scientifique"—Hub Welding.
E omis dans "écrivez"—Parkhill Bedding.

1er prix: $4.00—Béatrice Beaumont, 78, rue Saint-Pierre, Québec.
2me prix: $3.00—Gertrude Binet, Prince-Albert, Sask.
3me prix: $1.00—Désiré Bélanger, 569, rue Desmeurons, St-Boniface.
4me prix: $1.00—T. Talbot, 619, ave. William, Winnipeg.
5me prix: $1.00—G. Leveillé, 642, ave. Winnipeg, Winnipeg.

Page Féminine

Le rôle de la cuisinière

On racontait, il y a quelque dix ans, qu'un Américain, aussi original qu'ingénieux, avait imaginé une pilule merveilleuse dont la valeur nutritive était telle qu'elle devait suffire à l'alimentation d'un homme pendant toute une journée. Cette invention, qui eût pu révolutionner le monde, resta sans résultat, et après comme avant, il y eut dans tous les ménages une bonne cuisinière qui fit des menus et les exécuta.

Ce rôle de cuisinière, trop peu apprécié, demande cependant de grandes qualités: de la persévérance, du goût, du dévouement, de l'imagination. Oui, de l'imagination! Combien n'en faut-il pas pour combiner de savantes recettes! Et de la prévoyance! oh! la douce prévoyance de nos braves cordons bleus qui, en face des fraises pourpres et des pommes dorées songent à l'hiver et préparent des confitures! Que de sollicitude la cuisinière ne doit-elle pas aussi exercer! Sollicitude de tous les instants, préoccupation des chères santés confiées à sa vigilance.

Songeons un peu à tout cela en dépliant nos serviettes. Songeons à toutes les heures joyeuses qui s'écoulent autour de nos tables, à tous les projets qui s'y forment, aux confidences qui s'y échangent, aux bonheurs qui s'y ébauchent; soyons reconnaissantes envers les reines de ce charmant petit royaume qu'est la cuisine et remercions le ciel que l'originale invention de la pilule n'ait pas eu d'application pratique.

MERE-GRAND.

POUR NOS MORTS

Que faire pour nos morts?

Leur donner des messes!
Leur offrir des prières.
Leur gagner des indulgences.

Des messes! des messes! C'est la grande demande, c'est la grande supplication des âmes du purgatoire.

Et pourquoi?

Le saint sacrifice de la messe n'étend pas seulement ses bienfaits sur la terre; il porte ses fruits salutaires jusque dans les prisons du Purgatoire, où se distribue aux âmes la valeur satisfactoire du sacrifice. L'Eglise donne ce pouvoir et cette mission aux prêtres au jour de leur consécration. "Recevez, leur dit-elle, le pouvoir d'offrir le saint sacrifice pour les vivants et pour les morts."

Les âmes du Purgatoire sont en état de grâce, mais avant d'être admises au bonheur du ciel, elles doivent expier par la souffrance les peines dues à leurs péchés; c'est le tourment du feu et la privation de la vue de Dieu.

Abandonnées à elles-mêmes, elles ne peuvent éteindre leur dette que par la souffrance; et, si une main amie ne vient les tirer de cette horrible prison, elles devront y rester jusqu'au paiement de la dernière obole à la justice divine.

Dieu a mis entre nos mains de nombreux moyens de les soulager; la prière, le Chemin de la Croix, le rosaire, l'aumône, les pénitences, les indulgences et toutes les bonnes oeuvres faites à leur intention.

On le comprend.

La satisfaction ne tire sa valeur, aux yeux de Dieu que de la dignité de la personne qui agit. A la messe ce n'est ni nous, ni les anges, ni un séraphin, mais le plus saint de tous les êtres qui satisfait en faveur des âmes: c'est Jésus-Christ lui-même dont la dignité est infinie.

Donnons des messes. Offrons des communions.

UNE SAINTE ZITE CANADIENNE

On raconte la légende de la sainte Zite, génoise, patronne des cuisinières, qui, s'oubliant dans l'église un jour de grand dîner, fut ravie en extase pendant que les anges du bon Dieu tenaient la casserole et mettaient le couvert.

Savez-vous qu'on peut trouver l'équivalent dans notre histoire canadienne? Je laisse la parole aux vieux parchemins:

Marie Hallé, mariée avec Joachim Girard, habitait au fief Saint-Jean. Elle était femme d'une rare vertu, disent les "Relations des Jésuites", auxquelles nous empruntons cette touchante histoire. Le dimanche et les jours de fête, pour entendre la messe, communier et assister aux réunions des Dames de la Sainte-Famille, Marie se rend à l'église qui est fort loin. Mais tout le temps que durent "ses dévotions", la pauvre femme a l'esprit à la torture. Elle songe à ses trois petits enfants laissés seuls à la maison.

C'est alors que la sainte Vierge, voyant les inquiétudes de cette mère, voulut la rassurer elle-même. Voici donc ce qui arriva un beau dimanche matin, 8 juillet 1665.

C'est le P. Le Mercier, rédacteur de la "Relation" qui parle,

"Marie Hallé avait laissé ses enfants endormis à la maison. Elle fut bien surprise à son retour, de les voir habillés fort proprement sur leur lit, et qui avaient déjeuné de la manière qu'elle avait accoutumé de leur donner. Elle demanda à sa fille aînée (âgée de quatre ans), qui les avait habillés dans son absence. Cette enfant, qui a bien de l'esprit pour son âge, ne put lui dire autre chose sinon que c'était une dame vêtue de blanc, qu'elle ne connaissait point, quoiqu'elle connût fort bien toutes celles du voisinage; qu'au reste qu'elle ne faisait que de sortir, qu'elle avait dû la rencontrer en sortant.

"Plusieurs personnes ont cru pieusement que la sainte Vierge avait voulu guérir elle-même les inquiétudes de cette bonne femme, et lui faire connaître qu'elle devait, après avoir pris les précautions ordinaires pour ses enfants, abandonner le reste à la protection de la sainte Famille.

"Ce qui rend cette opinion probable est que la mère trouva la porte du logis fermée de la même manière qu'elle l'avait laissée en sortant; qu'elle ne vit point cette femme vêtue de blanc, qui ne faisait que sortir quand elle entrait; que toutes les choses se sont faites dans l'ordre qu'elle avait accoutumé de les faire elle-même; que cela ne peut être attribué à nulle personne du voisinage ni du pays que l'on sache; que l'enfant est peu capable d'un mensonge de cette nature; et qu'après tout, Dieu fait quelques fois en faveur des pauvres de semblables merveilles."

La guerre à la mode

Elle ne date pas d'aujourd'hui.

A preuve ces quelques faits glanés dans les oeuvres oratoires du XVIe siècle.

Les prédicateurs de ce temps ne reculaient pas devant les qualificatifs et les comparaisons fortes.

Sous Louis XIII, le prédicateur Valladier s'exprimait ainsi devant son auditoire: "Demoyselles, que faites-vous autre chose avec cet appareil que vous portez, qu'une protestation de votre vanité devant Dieu, plâtrant votre visage de céruse et de fange... Vous voulez paraître grandes et vous mentez; vous êtes naines, c'est le marchepied de vos patins qui vous hausse. Vous vantez votre belle perruque, ô menteuses! ô piperesses! elle en emprunte, ce sont les cheveux de quelque gueuse, même bien souvent de quelque pendue que vous achetez chez la perruquière."

Parfois, les parents recevaient par ricochet les réprimandes méritées par leur progéniture: "Ne voit-on pas, s'écriait en 1611 le P. Bosquier, des mères si folles qu'elles apprennent à leurs filles, comme Hérodiade à la sienne, à marcher à pas composés et compassés par art, à se frisoter, à se gauderonner, à rétrécir le corps et le rendre plus grêle que le jonc, à se pourprer et farder le visage. Espère-t-on que sous cette discipline les filles puissent être des chastes Pénélope et des pudiques Lucrèce?"

RECETTES

Comment on accommode les restes

Les tranches de rosbif froid, si elles sont saignantes, peuvent être rôties vivement et servies avec beurre, sel, poivre, etc. Si elles sont bien cuites, réchauffez-les dans une sauce brune. Faites chauffer la sauce et mettez-y les tranches de viande. Ne les laissez pas cuire, mais complètement réchauffer seulement, car une longue cuisson dans la sauce rendrait la viande dure. Puis avec les débris de viande restant et quelques légumes, faites un ragoût que vous entourez de pâte. Les os facilement feront un bon fond de soupe pour des soupes diverses. La graisse peut être purifiée, clarifiée, employée pour des jus et finalement pour faire du savon, de sorte qu'aucune partie d'un rosbif n'est perdue et que tout a été bon.

Carottes frites

Après les avoir grattées et coupées en rondelles, faites-les cuire 10 minutes à [illegible] tez et jetez à friture bouillante; servez très chaud avec [illegible]

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"

No 7171 — GARNITURES DE SALLE A MANGER A BRODER EN COULEURS

Chaque morceau: patron à tracer, 20 sous; perforé, 40 sous; au fer chaud 35 sous. Tout étampé sur toile écrue, centre 40-36 pouces, $1.25; dessus, $1.10. Sur coton fini toile, $1.10 et 90 sous. Sur coton jaune, 90 et 75 sous.

Coton [illegible] de couleur pour la broderie, 40 sous.

[illegible] 5, 15 et 25 sous; blanc, 5 et 15 sous; rouge, 5 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous; catalogue de modes, gratis.

Revue mensuelle de broderie et musique à 25 sous l'abonnement par an. [illegible] moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

CAUSERIE

Je veux vous conter aujourd'hui une histoire magnifique, et ce sont mes petits chéris eux-mêmes qui l'ont écrite. Cette histoire, la voici:

Il y avait une fois de pauvres petits enfants païens, abandonnés de leurs cruels parents, voués à la misère et à une mort certaine sans avoir reçu le baptême. De bons missionnaires, de saintes religieuses en recueillaient beaucoup, mais ils manquaient de ressources pour en accepter davantage.

Heureusement, il y avait aussi une vieille Mère-Grand qui avait beaucoup de petits-enfants. Un beau jour, elle leur parla de l'oeuvre de la Sainte-Enfance qui rachète chaque année, grâce à la générosité de tout petits comme eux, des milliers de petits infortunés. Ces braves petits-enfants s'émurent jusqu'aux larmes des malheurs de leurs petits frères jaunes et noirs. "Nous ne pouvons les secourir tous, mais il faut absolument que nous fassions quelque chose pour eux, dirent-ils. Nous nous priverons de quelques friandises, de quelques plaisirs et nous enverrons à Mère-Grand le contenu de notre tirelire." En un rien de temps, les piècettes commencèrent à pleuvoir dans les mains de Mère-Grand, et remplirent ses poches à déborder; de sorte qu'au lieu d'une seule petite filleule, la grande famille du "Coin" s'enrichira aussi d'un beau petit filleul.

Mère-Grand croit satisfaire tous les goûts en choisissant les noms de Joseph et Marie, si chers au coeur des petits enfants pieux, et elle remet aujourd'hui même à M. l'abbé Primeau, directeur diocésain de la Sainte-Enfance, un chèque de $10.00.

Grâce à ce beau geste de mes chéris, deux pauvres petits vont connaître la joie d'être catholiques et la douceur qu'il y a à être choyés...

Cette belle histoire, dont vous êtes les auteurs, chers enfants aimés, merci de l'avoir écrite.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

EMPLOYONS BIEN NOTRE TEMPS

René a les yeux rouges; il a rapporté de l'école trois mauvaises notes, deux pour des devoirs inachevés, une pour une leçon mal sue. Son papa l'a sévèrement grondé.

— Je vous assure, tante Sophie, dit-il à sa tante qui s'étonne de lui voir le visage bouleversé, ce n'est pas de ma faute, je n'ai pas eu le temps.

— Je connais, dit la tante, un petit garçon qui n'a jamais le temps de faire ce que font ses camarades. Il semble toujours très affairé, mais, à tout ce qu'on lui demande, il n'a qu'une réponse: "Je n'ai pas le temps." "Avez-vous retrouvé votre cahier, Gilbert? lui demande son maître. — Monsieur, je n'ai pas eu le temps de le chercher." Que de fois il est obligé de se priver d'une promenade, d'une bonne partie de jeu avec des camarades, car ses devoirs ne sont pas faits. "Il n'a pas le temps".

"Il n'a pourtant pas plus d'occupations que les autres écoliers de sa classe et il a juste autant d'heures qu'eux à sa disposition; les aiguilles des horloges marchent pour tout le monde de la même manière, mais voilà: dans le royaume des lambins et des flâneurs, Gilbert serait le roi.

"On pourrait faire mille choses utiles ou amusantes en employant tous les quarts d'heure qu'il gaspille, depuis sept heures du matin jusqu'à huit heures du soir. A quoi? je n'en sais rien, et je crois bien qu'il n'en sait rien lui-même. A regarder les mouches voler, peut-être? Et il est sûr que, pendant qu'on regarde voler les mouches, l'heure marche, et si le devoir n'est pas fait quand elle sonne, à qui la faute?—

"Cela commence au réveil; Gilbert recule autant qu'il le peut le moment de se lever et quand il se décide: "Oh! la, la, qu'il est tard." Alors, vite, vite, la toilette: vite, vite, le départ. C'est pour le coup qu'il n'a pas le temps de relire ses leçons, pas même le temps de chercher ses cahiers et encore une fois, à qui la faute?

— Tante, je crois que je ressemble un peu à votre Gilbert, dit René. Maman m'appelle souvent [illegible] musard; mais je ne m'en aperçois pas, comment donc faire?

Le Coin des Enfants

— Je ne connais qu'un moyen: s'appliquer à faire sa besogne exactement à l'heure où elle doit être faite, jeu comme travail. C'est ce qu'on appelle bien employer son temps; quand on emploie bien son temps, au lieu d'en manquer, on en a presque toujours de reste.

— Je comprends, mais, tante, c'est justement cela qui est difficile.

— Difficile, soit, mais pas impossible; il suffit de le vouloir.

— Eh! bien, tante, vous allez voir, je vais essayer de "vouloir"; je ne veux plus être le roi des lambins, je laisse cela à Gilbert.

M. MARC-GUERNET.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Que mes petits-enfants n'oublient pas de m'adresser leurs compositions de concours pour le 26 novembre. Les sujets et les conditions du concours ont paru dans le numéro de la *Liberté* du 26 octobre.

Athanase d'Auteuil — Vous n'envierez plus les autres petits enfants maintenant et je suis sûre que vous nous égayerez souvent de votre gentil babil. Dans votre prochaine lettre, dites-moi donc le nom de cette charmante institutrice qui sait si bien se faire aimer de mes petits-enfants. N'oubliez pas! Amusez-vous bien, cher petit-fils, à tous ces nouveaux jeux si captivants pour l'enfance et revenez bientôt réjouir le coeur de Mère-Grand.

Marie Van de Velde — Mère-Grand est toute réjouie de vous savoir si heureuse. Venez donc gazouiller souvent au "Coin" où vous attendent des centaines de petits-enfants babillards et une vieille Mère-Grand qui rêve à leur bonheur. Les petites pensionnaires doivent désirer souvent de belles visites qui leur valent d'aussi agréables congés. Merci de m'avoir fait participer à vos joies en me les racontant; j'y suis très sensible et vous chéris bien tendrement en retour.

Esdras Lord — Merci d'avoir répondu à mon appel en faveur de la Sainte-Enfance. Cela me touche plus que je ne puis le dire et mon vieux coeur a chaque jour une pensée pieuse pour les chers petits à l'âme si généreuse. Le premier de la classe! On n'a pas cet honneur sans travail, aussi Mère-Grand est-elle heureuse de vous féliciter et de vous souhaiter bon succès pour l'avenir.

Joseph Tardiff — La jolie surprise! et que de douces choses dans ces chères lignes! Votre bonté de coeur et celle de vos petits frères se traduit par un beau geste qui m'émeut profondément. Pensez au bonheur qui va poindre, grâce à votre offrande, dans l'âme d'un pauvre petit abandonné! Faites-moi le plaisir de reconnaître bientôt votre jolie griffe dans mon courrier et partagez mes caresses entre vous quatre.

Annette Goulet — Si vous saviez quel bon accueil j'ai fait à vos pensées! Combien surtout la générosité de mes petits-enfants de La Rochelle m'a vivement touchée. Il n'est pas étonnant que l'inspecteur vous ait fait d'aussi beaux compliments; je vous devine tous très sérieux et appliqués en classe. N'est-ce pas? De joyeux bonjours à tous mes chers petits et pour vous, mignonne, un bon baiser.

Agnès Emond — Vous m'intéressez tant et j'ai tant aimé votre babillage que tout cela devrait suffire pour donner beaucoup de hardiesse à votre plume. J'attendrai donc une longue lettre bientôt. Ma petite Agnès a dû être bien sage pour mériter de si jolies étoiles. Mère-Grand en est toute fière et l'assure de son affection.

Marie Boisjoli — Bonjour, petite amie. Nous allons vous faire un petit coin si chaud et si douillet que vous ne manquerez pas de nous revenir souvent. C'est cela, priez bien pour les chers parents qui vous entourent de soins et de tendresse. La reconnaissance est une précieuse qualité qui rend aimable, donne de la joie et qu'il faut s'efforcer de cultiver pour le bonheur des autres.

Jeanne Dufort — J'ai bien joui de votre causette souriante, petite amie chère, et suis très heureuse de votre réapparition au "Coin". En tout cas, vous n'êtes pas un papillon bien inconstant puisque vous nous revenez de temps à autre; puis, à votre âge, il est bien permis d'aimer à s'ébattre un peu, n'est-ce pas? La neige de ce matin a dû vous faire frissonner. Brrr!... Je souhaite que vous n'ayez aucun de ces vilains maux que vous mentionnez; que le soleil soit chaud et brillant tout l'hiver pour ma petite Jeanne.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Vous n'avez peut-être jamais entendu parler des enfants de l'école de La Rochelle; pourtant depuis longtemps déjà nous lisons avec un intérêt toujours croissant les gentilles lettres qui paraissent sur votre "Coin". Et c'est moi qui la première ai le bonheur de vous écrire; non pas que je sois la plus sage, mais sans doute parce que je suis la plus petite du quatrième grade.

Notre bon curé, M. l'abbé Macaire, a été bien malade pendant plusieurs semaines et un dimanche, M. l'abbé Primeau est venu le remplacer. Qu'il nous a donc intéressés avec son beau sermon sur les missions, et comme nous avons été touchés de la misère des pauvres petits Chinois! Aussi votre appel à notre générosité est venu juste à temps pour finir notre conversion, et je suis bien heureuse de vous présenter, au nom de ceux dont les noms vont suivre cette lettre, notre humble offrande.

Nous sommes vingt-deux élèves dans notre classe. M. l'inspecteur Todd est venu dernièrement et il est bien bon et il nous a fait des beaux compliments, ce qui nous a bien encouragés.

Les battages sont finis ici et il fait bien beau. Nous prions pour que le beau temps dure longtemps encore afin que nos parents puissent bien préparer la terre pour l'année prochaine.

Tous les enfants de notre école me chargent de gros bonjours pour vous.

Votre petite fille respectueuse,

Annette GOULET.

La Rochelle, Man.

* * *

Chère Mère-Grand,

Je viens faire la causette avec vous, chère Mère-Grand, car j'aime beaucoup vos petites lettres et pour en recevoir il faut écrire, n'est-ce pas? Vous pensiez peut-être que je vous avais oubliée, mais au contraire je pense bien souvent à vous et toutes les semaines je me hâte de prendre la *Liberté* pour lire vos intéressantes histoires.

J'ai beaucoup à faire cette année, car je travaille pour mon huitième et on me dit souvent que je suis papillon. C'est peut-être vrai, car j'aime le jeu et je n'ai que douze ans, mais j'aime aussi l'étude, quand cela ne demande pas trop de réflexion. Vous voyez que votre Jeannette est franche, aussi est-ce ma qualité favorite.

Je me réjouis du beau temps que Dieu nous donne. C'est si triste, l'hiver, quand il fait froid pour aller jouer dehors; et puis c'est le rhume, le mal de gorge, la grippe, etc., qui nous arrivent. Ce n'est pas bien amusant quand on est malade.

Vous allez trouver que je suis bavarde; mais j'aime à vous faire mes réflexions. Cela fait du bien.

Au revoir, chère Mère-Grand. A bientôt.

Jeanne DUFORT.

Saint-Malo, Man.

Une petite fille, envoyée par sa mère chez l'épicier, porteuse d'une bouteille, en revient navrée.

— Qu'as-tu? dit la maman.

— Je suis tombée, maman, et j'ai failli casser la bouteille... Et puis, je me suis fait mal...

— Et tu as pleuré? s'inquiète la mère.

— Comment voulais-tu que je pleure, maman! J'étais toute seule!...

L'EVANGILE

Dernier dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXIV, 15-35)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit, comprenne; alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez pas obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient pas être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront des prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 17 novembre — S. Grégoire le Thaumaturge.

Vendredi 18 — Dédicace de la Basilique de SS. Pierre et Paul.

Samedi 19 — Ste Elisabeth de Hongrie.

Dimanche 20 — Vingt-quatrième après la Pentecôte.

Lundi 21 — Présentation de la B. V. Marie.

Mardi 22 — Ste Cécile.

Mercredi 23 — S. Clément.

Autour de la Ferme

Volailles

Quand je visite une ferme, je ne le fais pas les yeux fermés. Je n'y vais pas non plus pour découvrir au microscope les défauts qui peuvent se glisser dans les détails de l'administration. Je m'y rends avec l'intention de rapporter — non pas dans mes poches, mais dans mon intelligence — tout ce qui est "meilleur", un peu comme l'abeille qui, ne se préoccupant aucunement des feuilles de la fleur sur laquelle elle butine, ne s'empare que du nectar succulent contenu dans la corolle de la rose.

Qu'ai-je donc encore remarqué sur les quatre fermes que j'ai visitées dans le cours de l'été? Eh bien! j'y ai vu là des volailles. Et la plus belle basse-cour, je l'ai admirée chez M. J.-B. Vuignier, de Notre-Dame de Lourdes. Sans doute si je fus allé chez les Pères Trappistes, à Saint-Norbert, j'aurais peut-être trouvé quelque chose de mieux, puisque ces bons Pères en font une spécialité; mais pour une basse-cour "d'habitant", celle de M. Vuignier est un modèle que devraient imiter tous les cultivateurs qui tiennent à réussir.

Maintenant, pourquoi des volailles? — Cent trente-deux, parce que ça paye. Et je le prouve. En plus de mon "homme à cochons" qui, — soit dit en passant — a plusieurs imitateurs que je félicite, j'ai aussi, à Fannystelle, mon "homme à poules" qui n'est pas une "poule mouillée", et sa femme non plus. En effet, pour faire avantageusement l'élevage des volailles, le cultivateur doit nécessairement être secondé par sa femme, au moins durant la période où les jeunes oiseaux ont besoin d'être protégés contre les rats, les corneilles, les intempéries de la saison, etc.

Or, ce cultivateur intelligent me disait l'autre jour, en venant payer sa dîme, que ses poules lui rapportaient en moyenne plus de $100 par mois, $1,250 à $1,300 par année.

Ai-je besoin d'apporter d'autres faits pour prouver que la basse-cour est une source de revenus très appréciable pour le cultivateur? Non, n'est-ce pas?

Il me semble qu'après un fait si probant, il n'y a que deux catégories de cultivateurs qui puissent encore soutenir que les volailles ne payent pas: ceux qui ne savent pas donner à leurs volailles les soins convenables, et ceux qui n'en ont jamais gardées. Qui donc oserait prétendre que leurs assertions détruisent la mienne?

Chers amis, faites de la culture mixte, c'est le seul moyen de réussir "sûrement". Ne compter que sur la culture des céréales pour faire fortune, c'est jouer à la Bourse; vous ferez peut-être de l'argent une année, mais l'année suivante vous perdrez plus que les profits de l'année précédente.

Ne vous entêtez pas à jouer de l'archet — à "zigonner" — plus longtemps sur votre vieux violon à la corde unique, il est usé et cette enchanteresse corde va vous éclater dans l'oeil: il est plus que jamais temps de reprendre la harpe aux mutiples cordes de la culture mixte. Alors si une des nombreuses cordes de cette harpe libératrice vient à manquer, comme ce grand artiste que nous avons admiré l'an dernier au Collège de Saint-Boniface, vous continuerez, sans inquiétude et à l'admiration de vos auditeurs, le concert si harmonieux et si apprécié de la vie sur la ferme.

CH.-N. DESLANDES, ptre, curé.

Profitez de cette offre

La "Revue des Eleveurs" offre en prime à quiconque lui transmettra $1.00 pour un abonnement d'un an, le superbe "Almanach de l'Action Sociale Catholique" de 1928, dont le prix régulier est de 60 sous par la poste. Demandez un numéro spécimen gratuit de la Revue, pour vous renseigner sur sa valeur.

LA REVUE DES ELEVEURS
55, rue Lachevrotière
Québec

un quart du devant du poulailler en coton et une moitié en verre font un logement très satisfaisant. Le coton est tendu sur un cadre jouant sur charnières, ce qui permet de l'accrocher au plafond par un temps modéré. Chaque oiseau devrait avoir de 3 pieds ½ à 4 pieds carrés de plancher. Un bon poulailler doit être sec, bien éclairé, bien ventilé, sans courants d'air, et pourvoir le maximum d'espace de plancher, joint à la commodité. Un poulailler carré est plus confortable en hiver qu'un poulailler rectangulaire; sa construction exige moins de matériaux, mais s'il est très grand il faudra mettre quelques châssis sur le côté nord, sous les planches à fientes.

E. VAN NICE,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

La valeur d'une fermière

Un journal américain a posé dernièrement à ses lecteurs la question suivante:

— Quelle est la valeur marchande d'une fermière?

Les réponses ne se sont pas fait attendre. Une lectrice estime à $4,000 par an la valeur des services rendus dans une ferme moyenne par la fermière. Cette somme représente les gages qu'elle mériterait pour faire la cuisine, servir les repas, laver, repasser, nettoyer, soigner les enfants et les malades, aider à l'étable, s'occuper du poulailler, coudre, raccommoder le linge, etc.

Voilà pour la conception de la femme-servante.

Mais une autre fermière soumet au journal le formidable bilan de ses captivités, et sa conclusion.

"Pendant les trente années de mon mariage, j'ai servi 215,425 repas, cuit 33,190 pains, 5,930 gâteaux et 7,960 tartes. J'ai mis en conserve 11,550 pots de fruits et passé 36,461 heures à balayer, laver et frotter. J'estime la valeur de mon travail à $115,485; je n'ai jamais rien touché. Mais j'aime mon mari et mes enfants, et s'il le fallait, je serais prête à tout recommencer pour eux."

Voilà le langage d'une brave femme.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86½
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.47	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour norvégienne	26.54	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Cour. hollandaise	40.52	40.2

LE MARCHE

15 NOVEMBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.25—$8.75
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.00—$6.00
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Assez bonnes	$5.50—$6.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Pour conserves	$2.75—$3.75
Taureaux—	
De choix	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.75—$4.00
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.75
Bons	$5.00—$6.00
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.25—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.75—$6.75
Veaux—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$7.00—$8.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.50—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$10.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.50
Très gras	$8.00
Lourds	$7.00
Très lourds	$6.75
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.75
Inférieurs	$6.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .50
Premiers	$ .41
Seconds	$ .32
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.22
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

LA LECON DE LA PINTE DE CREME

Le trèfle d'odeur, ça paye! La semaine dernière, je visitais une famille autour de Winnipeg. J'étais à parler de luzerne et trèfle d'odeur avec un bon vieux, qui comme moi était en visite chez son fils. Quelques minutes avant qu'on s'approche de la table, l'homme engagé rentre avec deux chaudières de lait et le fils avec une troisième. L'écrémeuse est mise en marche, la crème tombe dans un petit croc de beurre et le lait dans une chaudière. Au bout de quelques minutes le fils crie à sa jeune femme: "Apporte-moi vite un "vaisseau", le croc est plein." Sa femme a compris tout de suite, parce que le matin l'engagé lui avait fait la même demande. Elle apporte un petit pot d'un quart de gallon et le soir, à la grande stupéfaction de tout le monde il était plein lui aussi. Alors le bon vieux de crier à son fils: "Mais, as-tu acheté de nouvelles vaches? T'as ben de la crème ce soir." Le fils ne comprenait pas, lui non plus, d'où venait toute cette crème; il savait qu'il avait un peu plus de lait, mais ne s'expliquait pas d'où venait tant de crème.

Le "train" se terminé, le souper commence et la conversation roulait encore sur le surplus de la crème, quand l'engagé vient s'asseoir à table, un peu en retard. "Voyons, Fred, les vaches sont-elles entrées dans la grainerie, hier ou cette nuit?" dit le vieux père. Fred se met à rire. — "Mais ce n'est pas si drôle que ça, c'est même dangereux; si elles ont défoncé la grainerie, il faut y voir et les empêcher d'y retourner", ajoute le fils, d'un ton un peu raide. — "Ce n'est pas si dangereux que cela, reprend l'engagé; les vaches n'ont pas enfoncé aucune grainerie, mais elles ont enfoncé une pagée de clôture et elles ont passé la nuit dans le trèfle à Baptiste X. Ce soir je les ai encore trouvées là, et j'ai bien peur de les trouver encore demain matin dans le trèfle à Baptiste." Le bon vieux, qui n'a pas grande confiance dans le trèfle d'odeur, et avait déjà oublié la leçon de la pinte de crème en plus, ajoute d'un air narquois: "Ah! si elles pouvaient tout lui manger cette "peste" de trèfle d'odeur à Baptiste." Le fils riait jaune. Sa femme, elle, avait compris la leçon, et tout de suite elle a voulu la mettre en pratique. — Mon cher, dit-elle à son mari, tu n'as pas trop de foin pour cet hiver; au lieu d'aller acheter des queues de renard et des joncs à dix milles d'ici et de passer ton hiver à geler sur les chemins, tu vas aller voir Baptiste tout de suite, demain, et tu vas lui dire qu'il te garde cinq charges de bottines de trèfle. Il en a à vendre, tu sais, il l'a dit dimanche, à la porte de l'église. Cette année, le terrain étant un peu collant, il n'a pas pu labourer avant le mois d'août son trèfle, et il en a fait deux coupes, avant, et maintenant il en a à vendre. Tu riais de lui; tu disais qu'il ne pourait pas faire manger toutes ces grosses meules noires; eh bien! c'est toi qui vas les acheter. Si nos cinq vaches donnent une pinte de crème de plus soir et matin, parce qu'ils ont mangé de son trèfle, dans son parc, c'est certain que le trèfle récolté avant son labour d'été est bien bon. Achètes-en pour cet hiver, tu vas voir que tu n'auras pas besoin de lever Rougette et Caillette par la queue, comme tu as fais sur la fin de l'hiver."

Tout le monde était figé sur sa chaise, après ce petit discours sensé de la jeune femme. 'Je cré ben que t'as raison, ma chère Antoinette, dit le fils à sa femme; et puis, pour faire un peu oublier les pagées de clôture brisées par nos vaches, je vais aller voir Baptiste demain et lui faire plaisir en lui demandant de me vendre du trèfle d'odeur. Si mes vaches me donnent plus de profit cet hiver, c'est certain que j'en sème cinquante acres au printemps, avec mon avoine. Dans deux ans j'en clôturerai 30 acres; sur les autres vingt acres, je prendrai une coupe et je laboureral la deuxième pousse pour du labour d'été."

Voyant que le fils avait de si bonnes idées, je n'ajoutai rien à la conversation du souper. Seulement, en lui serrant la main, je lui dis: "Fred, tâche de garder frais, dans ta mémoire, ton petit pot de crème, jusqu'au printemps prochain. Quand tu seras couché ce soir, tu multiplieras ce petit pot de crème par cent jours seulement, et tu verras que le trèfle que tu vas acheter de Baptiste sera payé amplement."

SALEM.

L'huile pour la ferme — Une bouteille d'huile eclectrique du Dr Thomas dans toute famille de cultivateurs évitera plus d'un voyage chez le docteur. Il est non seulement recommandable pour les enfants affligés de rhumes et de coqueluche; pour les adultes qui souffrent de douleurs et de maladies, mais on s'en sert efficacement pour les animaux malades.

Conduite de la basse-cour pour la ponte d'hiver

Trois choses essentielles dans la ponte d'hiver sont la reproduction, l'alimentation et le logement.

Reproduction

Quelle que soit la race que l'on préfère, il faut que l'espèce soit bonne pondeuse. Les poulettes nées raisonnablement tôt fournissent le plus grand nombre d'oeufs en hiver, mais il ne faut pas exagérer car les poulettes nées trop tôt entrent en mue après avoir commencé à pondre et il en résulte une diminution de ponte. Le juste milieu dans les conditions des Prairies est d'avoir les poulettes assez bien développées vers la fin d'octobre, soit environ 5 à 6 mois pour les races légères et 6 à 7 mois pour les races d'utilité.

Alimentation

Voici une ration qui a donné de bons résultats en hiver à la station de Scott: pâtée sèche, parties égales par poids de petit son, son, moulée d'orge, déchets de boeuf et avoine sans bale ou avoine commune tamisée. A chaque 100 livres du mélange, ajouter un quart de livre de sel et 2 livres ½ de charbon de bois pulvérisé. Si l'on a du lait, omettre les déchets de boeuf. On tient la pâtée sèche devant les poules dans une trémie. Grain à litière: quatre parties de blé ou de criblures de blé pour une partie d'avoine et une partie d'orge. On donne environ seize livres de grain par 100 poules dans la litière le soir; il en reste généralement une partie dans la litière le lendemain matin. Fourrages verts: on suspend une betterave fourragère ou un chou sur le mur par une température modérée, mais non lorsqu'il gèle. Lorsqu'il fait froid, on distribue de l'avoine germée le matin à raison de 8 à 10 livres par 100 oiseaux. Pâtée molle: les jours extrêmement froids ou de tempêtes, on mélange une partie de la pâtée sèche avec de l'eau suffisamment chaude pour l'humecter et on la donne chaude dans une auge à midi, mais seulement en quantité suffisante pour que le tout soit consommé en cinq minutes.

Logement

Le climat des Prairies exige un poulailler bien construit, mais il serait désastreux de faire cette construction aux dépens de la lumière ou de la ventilation. Un toit de paille au-dessus d'un plafond en lattes, avec

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 14 novembre 1927

GRAINS	Mardi 8 nov	Merc. 9 nov	Jeudi 10 nov	Vend. 11 nov	Samedi 12 nov	Lundi 14 nov
Blé No 1 Nord	1.40¼	1.40⅝	1.40¾	1.41⅞	1.44¼	1.43⅜
2 Nord	1.32¾	1.33⅜	1.34⅜	1.35⅜	1.39¼	1.39¼
3 Nord	1.21¼	1.21⅝	1.21⅞	1.22⅜	1.25¼	1.24⅜
Avoine 2 CW	.58¾	.59	.60⅜	.59⅞	.60¼	.60
3 CW	.55	.55⅛	.56⅞	.56⅞	.57¼	.57
Orge 3 CW	.77⅜	.78¼	.81¼	.81	.81¼	.82⅜
4 CW	.76⅝	.77⅜	.80¼	.79½	.79¼	.80⅜
Lin 1 NW	1.82¾	1.84⅜	1.86⅝	1.86⅞	1.87¼	1.86
2 CW	1.78¾	1.80⅜	1.82⅝	1.82½	1.83¼	1.82
Seigle 2 CW	.97	.97⅜	.98⅜	1.01⅜	1.03½	1.04⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.35¼	1.35⅝	1.35¾	1.36⅞	1.39¼	1.38⅜
Avoine 2 CW	.57½	.58	.59⅜	.59⅞	.60	.59¾
Orge 3 CW	.77⅜	.78¼	.81¼	.81	.81¼	.80⅜
Lin 1 NW	1.82¾	1.84⅜	1.86⅝	1.86⅞	1.87¼	1.86
Seigle 2 CW	.97	.97⅜	.98⅜	1.01⅜	1.03½	1.04⅜
Options						
Blé Novembre	1.29½	1.29⅝	1.29⅞—	1.30⅜	1.33½—	1.32¾—
Décembre	1.27—	1.27⅛—	1.27⅞	1.27¾—	1.29⅜	1.29¼
Mai	1.31⅞	1.31½—	1.31⅞	1.32	1.34⅜	1.33⅞
Juillet	......	......	1.30⅞—	1.31⅞	1.34⅜	1.33⅜
Avoine Novembre	.57½	.58	.59⅜	.59⅜	.60	.59¾
Décembre	.54⅝	.55½—	.55⅝	.55⅞	.55⅜	.56
Mai	.57⅞	.57⅞	.58¼	.58⅜	.58⅝	.58½
Orge Novembre	.77⅜	.78¼	.81¼	.81	.81¼	.82⅜
Décembre	.75⅞	.75⅜	.77¼	.77¼	.78⅜	.78¼
Mai	.78⅜	.78¼	.80⅜	.79⅞	.80⅜	.80¾
Lin Novembre	1.82¾	1.84⅜	1.86⅝	1.86⅞	1.87¼	1.86
Décembre	1.84½	1.85¾	1.88	1.88⅜	1.88⅜	1.86⅞
Mai	1.93½	1.94¾	1.97	1.96¼	1.97¼	1.95⅜
Seigle Novembre	.97	.97⅜	.98⅜	1.01⅜	1.03½	1.04⅜
Décembre	.96⅜	.97½	.98⅜	.99⅜	1.01⅜	1.03⅜
Mai	1.01¼	1.01½	1.02⅝	1.04⅜	1.05⅜	1.06⅝

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Ce matin-là, 7 novembre, la paroisse de Notre-Dame de Lourdes était en liesse. Dame, il y avait de quoi. Elle inaugurait sa nouvelle salle paroissiale, et Monseigneur avait daigné venir exprès pour la bénir. La coïncidence de la fête de la Reconnaissance amena dès le matin une foule considérable à la Sainte-Table. Mais quand, à 10 heures 30, les cloches s'ébranlèrent pour la grand'messe — malgré le vent plutôt frais et les giboulées — ce fut une véritable vague qui déferla sur la place de l'église.

Monseigneur parla de la reconnaissance que nous devons à Dieu, et il montra, par l'exemple de Jésus-Christ dans l'Evangile, le prix que Dieu attache à ce sentiment. Pour conclure, il fit comprendre en termes bien nets que la reconnaissance des paroissiens de Lourdes devrait se manifester, le plus tôt possible, par la construction d'une belle église, digne de Dieu et de Marie-Immaculée.

Après la messe, la procession s'ébranla vers la salle. Et la salle nous attendait, pimpante et fleurie comme une mariée, toutes les tables dressées pour le repas qui suivrait. A l'arrivée de Monseigneur, la fanfare l'accueillit à sa manière habituelle, c'est-à-dire avec un art affectueux. La foule prit place entre les tables, et lorsque Monseigneur, après la bénédiction rituelle, voulut faire le tour du bâtiment, il fallut toute l'audace et la ténacité des enfants de choeur pour lui frayer un passage. Cependant l'assistance entière, transportée du même enthousiasme, chantait le "Magnificat" à pleins poumons.

A Notre-Dame de Lourdes, les trois éléments essentiels de toute fête sont désormais: la sainte communion, la présence de Monseigneur, et le banquet paroissial. Le banquet paroissial! Nul, je suppose, n'accusera le chroniqueur de gourmandise, s'il ose dire que tout fut succulent. Tout, dis-je, depuis les plats de choix jusqu'aux discours, sans oublier les chansons. Car il y eut de tout dans ce banquet. Le service, impeccable, était assuré par d'aimables jeunes filles, sous l'oeil vigilant et maternel de respectables dames. Tout arrivait à point: le nombre, le poids, la mesure, tout y était. La conversation s'engagea, cordiale, et peu à peu le ton monta. Arrivées à un certain diapason, les paroles furent impuissantes à exprimer les sentiments que cette assemblée familiale inspirait. Il fallut donc chanter. Eh bien, chantons donc... Chantez, mesdames, de vos voix angéliques; chantez, messieurs de vos voix mâles et graves. Chantez autour de ces tables fleuries, devant le Père vénéré qui vous écoute... et vous bénit. Chantez... nos applaudissements vous disent assez que c'est bien, très bien, parfait. Et vous monsieur Létourneau, réservez-nous pour le prochain repas, un toast semblable à celui qui eut tant d'échos dans l'âme de vos commensaux.

Comme il était juste, Monseigneur eut le mot de la fin. En termes paternels et délicats, il exposa le but de cette salle — la plus belle du diocèse — et le bien qu'il en attendait. Puis se tournant vers le Père Antoine, il lui exprima sa profonde satisfaction. Il nous faut remercier Dieu d'avoir envoyé au Père Antoine une extinction de voix providentielle; car il n'a pu, comme il en avait l'intention, réfuter les compliments qui lui étaient adressés. Sa Grandeur d'ailleurs n'oublia personne, ni l'architecte et ses aides, ni l'armée pacifique des dames et demoiselles, qui s'étaient tant dépensées dans la préparation de ce festin. Mais ce qui nous fut encore plus agréable, ce fut la promesse de se retrouver de temps en temps avec nous en de semblables circonstances.

L'après-midi fut pris par le déménagement de la salle du banquet, et l'aménagement de la salle de théâtre. Et quand on pense que ces deux salles n'en font qu'une, on conçoit aisément que le Cercle paroissial n'eut pas trop de bras pour cette double opération. Mais les bras furent peu de chose à côté du dévouement; si bien qu'avant la nuit, tout était prêt aux deux étages.

Du souper je dirai peu de chose, car je dus m'absenter de bonne heure. Pourtant, j'entendis sous mes pieds des applaudissements prolongés, répétés et significatifs. Allons, me disais-je, la chaleur communicative des banquets ne redoute pas les rigueurs de l'hiver.

Huit heures du soir, lever du rideau. Allons, messieurs les musiciens, du courage et du souffle! Suivez fidèlement la baguette enchantée de Louis Bazin. Aux accents entraînants de vos cuivres, nous vous suivrions aux quatre coins du monde, — si toutefois le monde avait des coins. Du courage! Cinq cents personnes vous écoutent, et parmi eux, tous ces messieurs les curés de la région, tout particulièrement notre vénérable ami de Fannystelle, qui fait cent milles aujourd'hui pour s'associer à notre fête. Que vos harmonies leur disent bien notre fraternelle gratitude!

Il nous faut résumer brièvement la séance. M. Fouasse nous montra d'abord comment s'y prend un médecin vraiment chrétien pour préparer un mourant à sa dernière heure. — Si M. Eugène Ragot, au jour lointain encore, nous l'espérons, où son vénérable père le quittera, s'avise d'éloigner le prêtre, il trouvera à qui parler. Il verra subitement accourir un domestique dévoué, un capucin en robe de bure, et un enfant courageux qui sauront bien forcer la consigne. Et le vieillard, — aujourd'hui Joseph Bazin, — vaincu par tant d'instances et de prières, se jettera encore une fois dans les bras de son fils religieux: Michel, mon fils! et mourra comme mourrait un ange, si les anges n'étaient immortels.

Que l'on me pardonne, mais il me faut cheminer rapidement. Je passe sur les coups de clairon, échos de l'armistice, hommage à nos chers morts, — sur les chansons de Pierre Bazin: "Marie ton gâs quand tu voudras", qui firent vibrer l'assistance, sur... — Monsieur Létourneau, on voit bien que vous êtes banquier, car vous connaissez à merveille "Votre ami Lévy". Au nom de tous, merci, et ne l'oubliez pas dimanche prochain.

M. René Bazin, quand vous voudrez dîner chez votre ami Mirembois, prenez garde à son domestique... Il a des tours dans son sac, cet artiste-là. Vous aurez beau entrer par la fenêtre, il — M. Rodolphe Lafrenière, le Pitanchon du jour, — vous fera décamper lestement.

"On rase en série", pantomime, disait le programme. Effectivement, les acteurs furent rasés en série; mais ils ne rasèrent pas leur auditoire. Les rires et les applaudissements interminables indiquaient assez que l'on comprenait parfaitement, malgré le silence des artistes.

Une dernière comédie, pour dérider les plus récalcitrants. Décidément, M. Joseph Bazin, vous êtes un délicieux acteur, mais vous feriez un piètre commissaire de police. Voyez-vous (j'aurais voulu vous le dire plus tôt, mais je n'ai point osé), — voyez-vous (je vous le dis en grand secret, mais ne le répétez pas), votre cousin Pierre et son ami Eugène Ragot étaient de mèche, et ils avaient résolu de se procurer à peu de frais votre montre et votre porte-feuille. Pour des malins, c'est des malins. Ah! si l'agent Lourdeau — Jo Ragot — n'était pas allé prendre l'apéritif, les choses se seraient passées autrement. Mais l'agent Lourdeau était allé prendre l'apéritif... Ça lui arrive quelquefois, pas vrai? Enfin si l'expérience ne vous coûte que 300 francs, au taux du change, il faut vous estimer heureux.

Mesdames, Messieurs, nos hommages et merci. Au plaisir de vous revoir tous dimanche prochain, 20 courant, même heure, même local, mêmes artistes. Quelques numéros nouveaux qui feront sensation, et plairont aux plus difficiles. Bonsoir, et à bientôt.



STE-ANNE DES CHENES

Sépulture

Le 6 novembre s'éteignait doucement dans le Seigneur Mme Edouard Choquette, née Alphonsine Magnan. Elle était âgée de 49 ans. Deux mois d'atroces souffrances supportées avec une résignation toute chrétienne l'avaient préparée à une mort qui fut édifiante comme sa vie. Elle laisse à ses quatorze enfants survivants l'exemple d'une vie qui sut toujours être fidèle à ses devoirs d'épouse et de mère chrétienne. La sépulture a eu lieu le 9. Le R. P. Magnan, O.M.I., frère de la défunte, chanta le service au milieu d'une assistance très nombreuse et recueillie. On remarquait au choeur le R. P. Mercier, C.SS.R., curé, et les RR. PP. J.-W. Vézina, J.-O. Plourde et M. Lavigne, Oblats.

Mariages

Le 9 novembre, mariage de M. Albert Goudreau et Mlle Cécile Hébert, de Saint-Antoine d'Aubigny.

On annonce pour cette semaine le mariage de M. Jean Provençal et de Mlle Antoinette Desautels, fille de M. Edouard Desautels, de notre paroisse. Meilleurs voeux aux jeunes époux.

En route pour Hué

Trois jeunes Pères Rédemptoristes, en route pour les missions de Hué, Indo-Chine, sont arrivés parmi nous le 12 novembre dans la soirée. Ces missionnaires sont les RR. PP. Pamphile Couture, Patrice Gagné et Gérard Plourde, tous trois de la province de Québec. Le R. P. Couture a chanté la grand'messe paroissiale, assisté de ses deux compagnons comme diacre et sous-diacre. A l'issue de la messe ils firent baiser aux fidèles leur crucifix de missionnaire. Ils quitteront Winnipeg le 15 pour Vancouver, où ils s'embarqueront sur l'"Empress of Russia" le 19. A Hué, ils trouveront cinq confrères canadiens déjà occupés dans les missions annamites.

Partie de cartes

Les Dames de Sainte-Anne ont donné dimanche soir une partie de cartes à la salle municipale, la première partie de la saison. Elle a eu un plein succès. Les paroissiens s'y sont rendus en foule, toutes les tables étaient prises. Pour terminer chacun y alla de sa chanson et les jeunes filles donnèrent une jolie petite comédie qui sut emporter tous les suffrages. Souhaitons qu'elles recommencent un de ces jours. Nos missionnaires d'Indo-Chine avaient voulu assister à la soirée et ils n'ont pas été peu édifiés de cet esprit de famille qui sait réunir ainsi toute la paroisse dans une honnête et agréable récréation. Les Dames de Sainte-Anne préparent deux autres parties de cartes pour le 20 et le 27 novembre. Nous leur souhaitons le même succès qu'à la première.

AUBIGNY

Pénible accident

En voulant mettre le crochet après la chaîne autour d'un billot, le jeune Mousseau, âgé de 11 ans, a manqué son coup et le crochet l'a attrapé en-dessous de la mâchoire inférieure, se frayant un passage à travers la bouche, non sans arracher trois ou quatre dents. Le garçon eut la présence d'esprit de saisir la chaîne à deux mains et les chevaux arrêtèrent à l'instant. Conduit d'urgence à l'hôpital, on ne désespère pas de sa guérison. Voilà ce que l'on peut appeler "chanceux" dans sa malchance!

Visiteurs

M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association, est venu dimanche dernier faire la visite annuelle. Après la messe eut lieu la collation des diplômes au concours de français et M. le secrétaire sut intéresser le nombreux auditoire en traitant de la question de l'éducation et de l'Association qu'il représente si bien. M. le curé le remercia en termes appropriés.

Ces petites et rares visites sont grandement appréciées, on en cause pendant une ou deux semaines et à l'occasion on rappelle tel fait, tels chiffres, telle anecdote qui ont été mentionnés par le conférencier qui a grâce d'état sous ce rapport.

M. et Mme Janvier Normandeau et leur fillette, ainsi que Michel et Mlle Antoinette Normandeau, en visite au presbytère. Tous habitent Saint-Boniface.

M. Johny Boiteau, de Letellier, chez M. Philippe Bessette. Félicitations à ce dernier qui s'est construit une étable dernier modèle et y a installé ses belles bêtes qu'il a échangées contre des chevaux à M. Boiteau. Bon succès aux deux!

Baptême

A M. et Mme Jos. Touchette (cette dernière née Célestine Roy) un fils baptisé Joseph-Louis-Rosaire. Parrain et marraine: M. et Mme Julien Godard, grands-parents de l'enfant.

Départ

M. J. Chisholm, placé par le bureau de rétablissement des vétérans (Soldiers' Board) sur le lot de rivière numéro 422 il y a deux ans environ, a abandonné les lieux la semaine dernière. Requête a été faite au gouvernement pour que les "réserves" disparaissent de ces terrains et qu'ils soient ouverts à l'enchère publique suivant les principes du "fair play" britannique et des "droits égaux pour tous".

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Notre théâtre d'amateurs de Ste-Rose maintient sa longue et belle tradition. Les organisateurs ont toujours eu à coeur de préparer des représentations de nature à élever les sentiments et à cultiver le goût des auditeurs; ils n'ont jamais consenti à présenter un spectacle vulgaire ou insignifiant à seule fin de recueillir des fonds pour une oeuvre charitable: les pièces exécutées ont toujours une haute valeur artistique et littéraire.

Le dimanche 6 novembre, le programme comportait: une petite pièce enfantine; des figures et mouvements d'ensemble rythmés et accompagnés de musique, par des fillettes; et une opérette d'Offenbach à trois personnages, "Le 66". Nous constaterons seulement la gentillesse et la vigoureuse souplesse des fillettes. Quant à l'opérette, c'est le deuxième essai du genre sur notre scène locale: il a parfaitement réussi. On suit sans fatigue le développement d'une action fort simple, mais ingénieuse et gaie et l'on écoute avec plaisir la bonne musique claire qui donne à la pièce tout son agrément.

Le jeune premier, dont M. Jean Bernuy tenait le rôle, a été plein d'entrain et de sentiment. Mlle Emelda Pinvidic a été charmante de grâce modeste dans le rôle d'ingénue; c'est son début dans l'opérette, elle nous a révélé une voix juste, au timbre fort agréable. La basse profonde et sonore du Dr Gosselin est connue de tous; sa voix et son intelligence de la musique sont un gage de succès pour toute représentation musicale. Mlle Cécile Gosselin a été une accompagnatrice sympathique et impeccable dans son jeu.

Nous n'oublions pas non plus le petit dialogue si fin des petites Annette Bourbonnière et Eugénie Montsion, et les morceaux de piano ou violon exécutés par le Dr et Mme Gosselin et Miles Eugénie Hamelin et Cécile Gosselin, dont le talent se passe de commentaires.

L. F.

• • •

Les élèves de l'école locale ont présenté un programme public vendredi dernier. Nous avons surtout remarqué une récitation par Cécile Montsion, une classe d'histoire par les élèves des grades V et VI, et un exercice de calcul mental par les élèves du grade IV. M. Alan-C. Ewart, avocat local, a ensuite donné une causerie aux élèves sur l'Inde anglaise, dans laquelle il a parlé d'une manière fort intéressante des choses et des gens de ce grand pays.

• • •

Résultat de la dictée donnée par les commissaires d'école vendredi dernier:

Grades II et III: 1. Jean Molgat; 2. Priscilla Montsion; 3. Aline Lussier; 4. Louis Tardif; 5. Pierre Duhard.

Grade IV: 1. Léon Tardif; 2. Alice Hamelin; 3. Cécile Guyot; 4. Victor Lagassé; 5. Roger Sutherland.

Grades V et VI: 1. Antonio Vermette; 2. Adrienne Robic; 3. Rose-Alma Larivière; 4. Charles Gosselin; 5. Béatrice Proulx.

Grades VII et VIII (11 élèves): 1. Ida Rhéaume; 2. Lorenzo Lussier; 3. Gabriel Rhéaume; 4. Annie Ramsay; 5. Antoinette Houde.

Ecole supérieure (20 élèves): 1. Marie Saquet; 2. Marcelle Robert; 3. Yvonne Montsion; 4. Jeanne Guilbert; 5. Cécile Guilbert.

FANNYSTELLE

Lecture des notes

Le 2 novembre avait lieu à l'école du village la lecture des notes présidée par M. le curé. En général, les bulletins étaient bons. Il s'est trouvé toutefois des élèves dont le bulletin n'était pas aussi bon. Dans une école, c'est comme dans une famille, il y a presque toujours des enfants plus faibles que les autres: les médecins recommandent souvent de leur faire prendre de l'huile de foie de morue. Si ces enfants persistent dans leur faiblesse, au mois prochain il serait peut-être plus prudent de leur prescrire cette médecine.

Chaque mois, les religieuses organisent un concours de dictée française pour tous les élèves de l'école, du grade IX au grade IV inclusivement. Pour le mois d'octobre, les quatre premiers, ou plutôt les quatre premières ont été Rachel Régis, Ve grade; Alice Morissette, VIe grade, qui n'est fait aucune faute; Cécile Morissette, IXe grade, qui n'a manqué qu'un trait d'union; et Gilberte Piché, IVe grade. Marie Cowly, élève de langue anglaise, suivait de près les premières. M. le curé, après avoir félicité ces élèves, leur a distribué des prix.

Concours en catéchisme

Le 4 novembre, M. le curé assistait à un combat en catéchisme entre deux camps bien organisés et bien armés. Après une lutte bien mouvementée, où les soldats tombaient comme des mouches, il n'est resté qu'un survivant dans chaque camp. Pas de vainqueurs, pas de vaincus. La bataille entre les grades inférieurs et les grades supérieurs avait duré une demi-heure. Honneur donc aux nains qui ont su tenir tête aux géants! Si ces jeunes militaires continuent à s'entraîner, je n'ai aucun doute qu'à la prochaine rencontre ils remporteront une victoire complète.

Les deux survivants sont Blanche Arnal, du camp des géants, et Gustave Painchaud, du camp des nains.

Couvent

Le 15 novembre, les religieuses pourront recevoir des pensionnaires nouvelles: les travaux d'agrandissement, qui ont marché rondement sous la direction de M. Etienne Poitras, seront terminés.

Vieille tradition conservée

Nos ancêtres faisaient souvent des corvées. A Fannystelle on a gardé cette tradition si chrétienne. Le 2 novembre, après avoir assisté à la messe pour les défunts, dix-huit jeunes gaillards se rendaient chez M. Adolphe Piché pour reconstruire une étable rasée par les flammes dans le cours de l'automne. M. Piché ne sait trop comment leur témoigner sa reconnaissance.

Transaction

On dit que le magasin de M. Rochon est passé aux mains de M. Armand Dureault. Nous souhaitons bon succès à notre ami Armand.

Hôpitaux

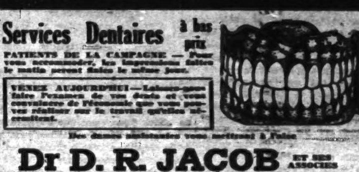
Mme Armand Dureault est rendue à l'hôpital de Saint-Boniface, et M. Hormisdas Meilleur, à l'hôpital de Carman. A ces deux chers malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

Décès

Après une longue maladie supportée avec une résignation toute chrétienne, M. Alfred Piché a rendu, à l'hôpital de Saint-Boniface, le 11 novembre, sa belle âme à Dieu. Les funérailles ont eu lieu à Fannystelle le 14.

Qu'il repose en paix!











A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

La famille Gédéon Mamaigre remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu prendre part à sa peine et qui l'ont aidée si généreusement durant la maladie et à la mort de leur très cher Edouard.

SAINTE-AMELIE

Baptêmes

Amédée-Thérèse-Fabiola, fille d'Albert Labelle et d'Albertine Pinette. Le parrain fut Amédée Pinette et la marraine Marie-Reine Pinette, représentée par Mme Eugène Pinette, tous parents de l'enfant baptisée.

Le 6 novembre — Bertha-Maria, née le 20 octobre, fille première née du mariage entre Jérôme Lepla et Paula Moi. Le parrain a été Constant Lepla et la marraine Elvina Lepla, grand-père et tante de l'enfant.

Partie de cartes du 6 novembre

Les gagnants aux cartes à cette soirée furent les suivants: Dames: 1er prix, Elsa Lepla, 2me prix, Germaine Ramsay; consolation, Mlle Maguet, de Sainte-Rose du Lac. Hommes: 1er prix, Gustave Veraeghe; 2me prix, Maurice Lepla; consolation, Gaston Lepla. La pêche a été, après les cartes, l'amusement le plus intéressant de la veillée. Tout le monde s'est présenté pour essayer sa chance à la ligne hameçonnée, mais sans appât. Plusieurs ont pris une si grande quantité de "poissons" qu'ils ont dû en donner à leurs amis moins fortunés. Quelle activité dans la barque! et quel entrain chez les pêcheurs!

La prochaine soirée, organisée par les Enfants de Marie et autres jeunes filles, aura lieu le 8 décembre.

MARIAPOLIS

Nous avons le regret d'annoncer la mort de l'une de nos paroissiennes les plus estimées, Mme Calixte Landry, décédée le 19 octobre, après deux semaines de maladie chrétiennement supportée. C'était une dame très charitable, qui ne s'épargnait aucune peine quand il s'agissait de secourir des pauvres ou de soigner des malades. Elle compte à son actif un grand nombre d'oeuvres de charité connues seulement de son entourage et elle était la première sur la liste des bienfaiteurs de l'Orphelinat Saint-Joseph d'Otterburne. Ses manières affables, son tact et sa générosité avaient aussi contribué pour une large part à faire prospérer le commerce de son mari.

Mme Landry était âgée de 44 ans. Elle laisse, outre son mari, cinq fils: Crawford, Antoine, Adrien, René et Guy; quatre filles: Mme Jimmy McDonald, de Laflèche, Sask., Florence, Minnie et Yvonne. Lui survivent en outre son père, M. Hogue, de Saint-Charles; une soeur, Mme Dufault, de Saint-Charles; deux belles-soeurs, Mme Léon Ray, de Saint-Boniface, et Mme McEachran, de Winnipeg; deux beaux-frères, Exide et Zénon Landry, de Somerset.

La défunte a eu de très belles funérailles auxquelles assistaient tous ses enfants, ses cinq garçons étant venus de Chicago pour la circonstance.

Nos sincères sympathies à la famille.

CAM.

CAMPERVILLE

Les lecteurs de la Liberté connaissent déjà Camperville (Pine Creek), pour avoir lu l'intéressant article du R. P. Holmès, O.M.I., intitulé "Le diable de Pine Creek". Vous savez donc que le mauvais Manitou en a été expulsé de la belle façon par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, qui y ont construit une magnifique église, ainsi qu'une école-pensionnat pour les enfants indiens.

Mais ce que les lecteurs de la Liberté ignorent, c'est que Camperville est un excellent pays de colonisation. La terre y est fertile, ne demandant que peu de travail pour être rendue propre à la culture. Tout en se taillant un domaine, le colon est assuré de faire largement sa vie; à proximité d'un moulin à scie, il pourra vendre son bois; d'immenses prairies à foin lui assurent, moyennant un permis de quelques piastres, tout le foin nécessaire pour l'hivernement d'un nombreux troupeau.

Situé sur le beau lac Winnipegosis, Camperville a l'avantage de fournir à ses habitants du travail à bon salaire, dans les mois d'hiver, quand la terre est fermée à la culture. La pêche y est une source de revenus ainsi que le transport du poisson et des marchandises. Cette situation près du centre du lac fait espérer à tous ceux qui connaissent bien Camperville son développement rapide, aussitôt que de bonnes routes nous mettront en communication avec les villages avoisinants. Une de ces routes est déjà en voie de construction, et on nous assure qu'avant trois ans elle sera terminée. Plusieurs, et ce sont les pionniers, las d'attendre ces routes, ont abandonné leurs terres au moment où leurs espérances allaient bientôt se réaliser. C'est ce qui nous permet de vous offrir à bon marché quelques terres ainsi que quelques "homesteads". Si donc il s'en trouvait parmi vous, hésitant sur le choix d'une place d'avenir pour l'établissement de leurs enfants, qu'ils nous écrivent au plus tôt, ou bien qu'ils viennent visiter ces terres.

Il faut vous hâter: déjà plusieurs Galiciens et des Anglais sont anxieux de pénétrer dans la paroisse. Ils pourraient bien prendre vos places si vous retardez le moindrement. Ce que nous voulons, ce sont des Canadiens français, honnêtes, sobres, laborieux, fidèles à leurs pratiques religieuses, et qui, par leurs bons exemples, seront missionnaires en même temps que colons, nous aidant ainsi à parfaire l'oeuvre d'évangélisation des Indiens, les premiers habitants du pays.

Quatre terres sont actuellement en vente, dont trois quarts de section, au prix modique de $600 — $300 comptant, le reste par payements, sans intérêts. Ces trois emplacements sont situés sur la rivière, sont convenablement bâtis, l'un d'eux en face de l'école, sur la grande route en construction. Prairie à foin, bois de construction, dix à quinze acres en culture.

Un quatrième, spécialement avantageux, situé à un mille et demi de l'église et de l'école, maison valeur $600, bâtiments de même valeur, tracteur, chevaux et machineries, 30 acres en culture, près d'un petit lac; le tout pour $2,000 à $2,500. D'autres terres seront annoncées avant longtemps. En plus, deux "homesteads" à proximité de ces terres. Nous sommes en état de grouper plusieurs familles d'une même parenté.

Pour renseignements, adressez-vous au R. P. Comeau, O.M.I., Camperville, Man.

DUNREA-SAINT-LEON

M. et Mme Léo Labossière offrent leurs sincères remerciements aux chantres, aux dames, aux Enfants de Marie qui ont contribué à rehausser la solennité de leur mariage en donnant le concours de leurs voix, et ils remercient également tous ceux qui leur ont offert des voeux.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Les examens que les jeunes prêtres subissent deux fois l'année durant quatre ans ont eu lieu la semaine dernière, le mercredi 9 novembre. Le prochain examen a été fixé au 29 février 1928.

M. l'abbé Decosse, assistant-secrétaire et aumônier de l'Hospice Taché, a été retenu à l'hôpital durant deux semaines, mais est maintenant de retour à l'archevêché.

Comité libéral de Saint-Boniface

Une assemblée des libéraux du Comité Saint-Boniface (provincial) sera tenue à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, le jeudi 22 courant, à 8 h. du soir. Tous ceux qui s'intéressent à nos questions politiques sont priés d'y assister. On y choisira les délégués pour représenter le Comité à la convention libérale, qui aura lieu le 29 du courant.

Le "Voyageur"

L'on tient à rappeler à tous les membres, anciens et actuels, que le Club de raquettes le "Voyageur" commencera ses activités pour la saison 1927-8 mercredi soir, 23 novembre. Le départ se fera de l'Union Canadienne, vers 8 heures. Ce soir-là aura lieu la visite au président honoraire et au président. Cette sortie aura lieu même s'il n'y avait pas assez de neige pour chausser la raquette.

Pour le bénéfice de ceux qui n'ont pas encore reçu leur carte de sorties, en voici la liste:

23 novembre, visite annuelle aux officiers.

30 novembre, rivière Seine sud.

7 décembre, chemin Sainte-Marie ouest.

13 décembre, sortie de l'Union des Raquetteurs du Manitoba.

21 décembre, soirée de toboggan, River Park.

27 décembre, la Guignolée.

4 janvier, cimetière.

8 janvier, Saint-Adolphe (6 h. du matin).

11 janvier, chemin Dawson.

14 janvier, Selkirk, 2 h. 30 de l'après-midi. M.B.C.S.U.

18 janvier, chemin Cambridge.

25 janvier, soirée de toboggan, River Park.

1er février, feu de joie.

8 février, Elmwood.

15 février, sortie de l'Union des Raquetteurs du Manitoba.

21 février, soirée de toboggan, River Park.

29 février, Elm Park.

7 mars, clôture de la saison, Union des Raquetteurs du Manitoba.

14 mars, clôture de la saison du "Voyageur".

Donc, que tous se fassent un devoir d'être présents mercredi soir, 23 novembre, à 8 heures.

LE SECRETAIRE.

PETITES NOTES

M. René Mager, anciennement de Saint-Boniface, vient d'entrer comme comptable, au service de la compagnie Bell Telephone, à Québec. Bon succès à notre jeune ami qui a laissé de si bons souvenirs à Saint-Boniface.

• • •

M. Antonio Labelle, de la Cie Générale Transatlantique, de Montréal autrefois de Saint-Boniface, se trouve au milieu de nous.

Mariages

Le 7 novembre — Andrew-Joseph Meyer, fils de Christopher Meyer et d'Elisabeth Reiberger, de Régina, Sask., et Martha-Mathilda Frost, fille de Walter-Scott Frost et d'Agnès Reily, de Liberty, Sask.

Le 9 novembre — Albert Goudreau, fils de Joseph Goudreau et d'Azélie Hébert, de Sainte-Anne des Chênes, et Cécile Hébert, fille de Joseph Hébert et de Marie-Louise Pelland, d'Aubigny, Man.

Le 12 novembre — Victor Vermette, fils de Théodore Vermette et d'Anna Laplante, et Henriette Zastre, fille de Joseph Zastre et de Célina Laramée.

Baptêmes

Le 10 novembre — Joseph-Roland-Marc, né le 19 septembre, enfant d'Archibald Bédard et d'Alice Cougnon. Parrain, Georges Bédard; marraine, Marguerite Cougnon.

Le 13 novembre — Joseph-Arsène-Gabriel Dollard, né le 5 novembre, enfant d'Arthur Delorme et d'Amanda Lamirande. Parrain et marraine: Joseph Normand et son épouse, née Marguerite Delorme.

LA VIE AU COLLÈGE

Pour nos morts...

Samedi matin, un service anniversaire fut chanté pour le repos de l'âme de tous nos morts, professeurs et élèves. Le souvenir des pauvres sinistrés de l'incendie rendait cet acte de pieuse souvenance encore plus poignante. Nos prières montèrent plus brûlantes que jamais, pour ces âmes si vite disparues et dans des circonstances si douloureuses.

Enfin...

Le temps froid favorise nos arroseurs et, dès dimanche, nos élèves chaussent patins et empoignent le bâton. C'est le sourire revenu à demeure sur toutes les lèvres et en classe, parce que dans la récréation, l'entrain des plus beaux jours. Comment ne pas travailler alors que pendant des heures l'on a respiré l'oxygène à grande bouffée, que l'on s'est débattu et détendu les nerfs, en reléguant Cicéron dans le royaume de l'oubli... pour quelques instants?

Nos "étoiles" font l'essai de leurs étincelantes qualités. Rêvent-ils d'en éclipser pendant la saison prochaine? Ils l'ignorent encore... "Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué".

Concert de la Sainte-Cécile

Suivant une heureuse tradition, la chorale du Collège va célébrer cette année encore sa grande patronne, sainte Cécile. Elle veut en même temps répondre à un voeu de notre archevêque vénéré, Mgr Béliveau, et aussi, semble-t-il, à celui de la population de Saint-Boniface, venue si nombreuse l'an dernier encourager et admirer nos jeunes artistes.

Le programme a été préparé avec grand soin, de manière à exciter l'intérêt par la plus agréable variété. Les sujets religieux et profanes s'entremêlent, tout en s'unissant dans le ton d'une exquise distinction. Le choix même des auteurs est intéressant: des plus anciens feront contraste avec des modernes. On en jugera par l'exposé du programme que nous publions in extenso ci-après. Nous ne pouvons cependant résister au désir de faire remarquer immédiatement "O Bone Jesu", de Palestrina, ce motet touchant qui commence avec une douceur infinie, dans un soupir pour ainsi dire, et se termine dans un long cri d'espérance victorieuse. Une jolie chanson mérite aussi, croyons-nous, une attention particulière: "L'Enfant dormira bientôt", musique de Renard, dont la grâce fleurie de charmes laissera dans l'âme des auditeurs une impression de fraîcheur et de paix. L'audition de l'introït de la fête de Jésus-Christ-Roi donnera une idée du grégorien le plus authentique. Mais c'est tout le programme qu'il faudrait louer ici.

Deux piécettes compléteront parfaitement le plaisir de cette soirée artistique.

Programme

I—(a) Ode à sainte Cécile (4 voix mixtes), Assenmacher; (b) Cantate Domino (3 voix mixtes), Vincent d'Indy. Solo, Les soprani. Solo, M. Lucien Deschênes, basse chantante. Solo, M. Jean Hétu, ténor. La Chorale.

II—"Dupont et Durand", Alfred de Musset. Personnages: Dupont, Robert Bernier; Durand, Joseph Gousseau. (La rencontre de deux ratés, l'un du Communisme fouriériste de 1840, l'autre du journalisme "jaune" de l'époque.)

III—Introït de la fête de Notre-Seigneur Jésus-Chist-Roi (grégorien): les ténors et les basses.

IV—(a) "Sanctus" et "Benedictus" (4 voix mixtes), Van Durme; (b) "O Bone Jesu" (4 voix mixtes), Palestrina; (c) "O Jésus, lumière des âmes (4 voix mixtes), Bach: la Chorale.

V—(a) Seconde Mazurka, Godard; (b) "Forest Sounds", op. 30, Ch. Donnée: Maurice Prud'homme, pianiste.

VI—(a) "La nuit" (4 voix mixtes), Arr. Noyon-Rameau; (b) "L'Enfant dormira bientôt" (4 voix mixtes), Renard (solo: Yves Tremblay, soprano); (c) "Morning Prayer" (4 voix mixtes), Mendelssohn; (d) "Ma mère m'envoie-t-au-marché" (4 voix mixtes), vieille chanson canadienne, (harm. M. Hubert): La Chorale.

VII—(a) "La cinquantaine", Gabriel-Marie; (b) Romance, Bach: M. Emile Robillard, violoniste.

VII—Molière chez les petits. Scènes tirées de "L'Avare". Personnages: Harpagon, Marcel Tremblay; Cléante, son fils, Yves Tremblay; Valère, courtisan d'Harpagon, Roland Fournier; Laflèche, valet d'Harpagon, Gilles Ayotte; Maître Jacques, cocher et cuisinier d'Harpagon, François Brunet; Brindavoine, laquais d'Harpagon, James Forbes; La Merluche, laquais d'Harpagon, Paul Gauthier; Sieur Claude, serviteur d'Harpagon, Roger Corbeil.

IX—(a) "L'Alphabet" (3 voix égales), Mozart; (b) "A Monseigneur" Offenbach: Soprani et altos.

X—L'"Affettuoso" de Monseigneur. "O Canada".

Accompagnateur: Maurice Prud'homme.

UNION CANADIENNE

Améliorations

L'on est à aménager la salle adjointe à la nôtre et désormais les membres du club en auront l'usage. Une salle de lecture sera installée sous peu et nous invitons tous nos membres à s'en servir. Nous aurons, autant que possible, les revues et les journaux les plus marquants.

Concours de "bridge"

Un grand concours de "bridge" va s'organiser sous peu. De jolis prix seront offerts et les amateurs peuvent se tenir prêts. Prix d'entrée, 50 sous. S'adresser à M. Albert Marcoux, à l'Union Canadienne.

Les conférences

Nos conférences d'hiver vont recommencer bientôt. Nous sommes certains que nous aurons du public instruit assez d'encouragement pour qu'il vaille la peine de les organiser.

La Sainte-Catherine

Ne prenez aucun engagement pour le 25 au soir. Venez passer cette soirée à l'Union. On vous prépare une grande surprise.

MARIO DUVAL

Les Ruines Fleurissent

Feuilleton de la "LIBERTÉ"
No 2

[illegible]

Mme Edmond Guerin

Habituée au grand air. Recourt aux PILULES ROUGES pour maintenir ses forces parce qu'elle manque d'exercice et d'air frais.

Manque d'appétit. Faiblesse déconcertante.




"Je suis habituée à la vie au grand air et quand arrive la saison froide, mes forces périclitent parce que je manque d'exercice et d'air frais, mon appétit diminue et je deviens d'une faiblesse qui me déconcerte. Malgré de bons soins, je passais tous les hivers dans un état de santé précaire. Une de mes voisines m'engagea à prendre les Pilules Rouges, m'assurant que ce bon tonique était spécialement adapté aux besoins de l'organisme délicat de la femme et saurait vaincre tous les malaises que je ressentais. Je les ai prises pendant quelques semaines et j'ai constaté avec une grande satisfaction que ma santé s'améliorait sensiblement, mon appétit est devenu meilleur, j'ai repris des couleurs et un peu d'embonpoint. Je craindrai moins l'hiver maintenant que je connais un remède efficace pour soutenir mes forces." Mme Ed. Guérin, St-Isidore, P.Q.

Il n'y a vraiment pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

Anémie,
Chlorose,
Perte d'appétit,
Faiblesse d'estomac,
[illegible]
Troubles nerveux,
Maux de tête,
[illegible]
[illegible]
Troubles du retour d'âge.

[illegible] — Les femmes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, [illegible] ils indiquent à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se soigner.

Partout [illegible] Pilules Rouges. Prix [illegible] 50 cents la boîte. 3 boîtes, $1.25, 6 boîtes, $2.50.



PILULES ROUGES

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée. 1570, rue St-Denis, Montréal.

[illegible]

Cors douloureux guéris par un merveilleux liquide

[illegible]

A Travers les Centres Français

[illegible]

SASKATCHEWAN

[illegible]

[illegible]

MONTMARTRE

[illegible]

ONTARIO

RAINY RIVER

[illegible]

La facilité avec laquelle les cors et les verrues sont enlevés au moyen du Holloway's Corn Remover est sa meilleure recommandation. Il ne faillit ja-

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 [illegible] par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SITUATION VACANTE — Boucher expérimenté, capable de prendre charge d'un marché de viande. Doit parler couramment le français et l'anglais. Donner références et indiquer salaire [illegible] Boîte postale 667, Winnipeg, Man. Tf

MIEL PUR A VENDRE — $[illegible] la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 26

A VENDRE — Une machine "Auto-Knitter" toute neuve. Aussi une harpe, une guitare et un violon. S'adresser à J.-E. Guertin, 194, rue Fort, Winnipeg. 24

POUR VOS ENCANS, en français ou en anglais, adressez-vous à M. Lamontagne, encanteur, à Saint-Norbert. 25 années d'expérience. Aussi maison à louer. 25p

A LOUER — Suite de deux chambres, rez-de-chaussée, eau chaude et eau froide. Près de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à 326, ave. Bannatyne. Tél. 25 684.

A LOUER (près des écoles), un appartement de cinq pièces, avec hangar, au numéro 568, rue de la Morénie (suite no 2) pour $25.00 par mois. Possession immédiate. S'adresser à G.-A. Horan, téléphone 82 772. Tf

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. S'adresser à Mme J.-L. Trudeau, 260, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 24p

A LOUER — Maison de 7 chambres, tout à fait moderne, chauffage à l'eau chaude, etc. Ancienne résidence de M. Ernest Cyr, située au numéro 225, rue La Vérendrye. S'adresser à Ernest Cyr, 293, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 24

ON DEMANDE — Sténographe bilingue, au courant de la tenue des livres et du travail général de bureau. Mentionner expérience, âge et références. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté", Winnipeg. Tf

MEUBLES ET POELES — Nous meubles et poêles usagés et propres. Fourneau "[illegible]", poêles d'hôtel et de camp. Large assortiment. Nous expédions dans toutes les parties du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Demandez notre catalogue. Gosnur & Co., 232, rue Ellice, Winnipeg. Fondée en 1891.

A VENDRE — Machine à coudre pour cordonnier, marque "Singer". Un an d'usage seulement. Très bon marché. S'adresser à 732, chemin Sainte-Marie, Saint-Vital, Man. Tf

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg. Modernes et semi-modernes. De 3 à 10 chambres. Prix modérés; conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre. Tél. 23 565.

FERMES A VENDRE

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. 160 acres ou plus. S'adresser à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre, Winnipeg.

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT
334, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 23 137

Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

AU SACRE-COEUR

Dimanche dernier

La messe de 9 heures vit les Chevaliers de Colomb. Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, leur chapelain, dans un sermon tout approprié, parla de la noblesse du chrétien, à ces Chevaliers qui venaient de recevoir la Sainte Eucharistie.

A 7 h. 30 du soir, la cloche paroissiale appelait les fidèles à la récitation du chapelet et du chemin de la croix, et à la Bénédiction du T. Saint-Sacrement. Après ces cérémonies religieuses, ce fut la salle paroissiale qui se remplit. M. O. Bourbonnais présida cette assemblée composée de gens de Winnipeg et de Saint-Boniface.

L'on distribua les prix dans l'ordre suivant: 1er et 2me prix pour dames: Mme O. Roy et Mme P. Mousseau; 1er et 2me prix pour messieurs: M. Jean Mager et M. Gaston Guay. Prix de consolation et prix d'entrée, pour dames, Mme S. Saint-Pierre. Prix de consolation et prix d'entrée, pour messieurs, respectivement M. F. Séguin et M. T. Gareau.

Comme d'habitude il y eut régal musical et guttural.

Dimanche prochain

A trois heures de l'après-midi, dimanche prochain, aura lieu la réunion mensuelle des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste. Donc dans l'après-midi du 20 novembre.

A 8 h. 20, sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste, se continueront les parties de cartes. Des prix, des prix exceptionnellement riches — serait-ce déjà des étrennes de saint Nicolas? — seront généreusement donnés aux gagnants de la soirée. Venez partager les surprises.

Le 1er décembre

Nos religieuses institutrices préparent une séance dramatique et musicale. En l'honneur de qui? En l'honneur du R. Père curé. A quand cette séance? Le 1er décembre, et c'est pour cette raison que nous en profitons pour vous dire de réserver d'avance non seulement votre billet, mais la soirée même du 1er décembre. Le programme imprimé indique qu'il y aura piano, chant, saynète, comédie, tragédie, présentation de fleurs et tout ce à quoi le meilleur goût peut s'attendre. Bienvenue en notre salle paroissiale, le jeudi 1er décembre, à 8 h. 20 du soir. Prix d'entrée, 50 sous.

WINNIPEG

Les élections municipales

La lutte pour la mairie se fera entre l'ex-échevin Dan McLean et John Queen, membre de la législature.

Les candidats aux postes d'échevins sont:

Quartier No 1: James Seymour, Mme Alice Fletcher, S.-S. Kennedy, C.-C. Chisholm, A.-R. Leonard.

Quartier No 2: T. Flye, John O'Hare, W.-H. Hoop, F.-H. Davidson, P.-W. Craig.

Quartier No 3: J.-A. Barry, Mathew Popovich, Stanley Bobinski, Robert Durward, John Blumberg, Sam Lewis, Joseph-Arthur Cherniak, J.-Fred Palmer, Leslie Morris.

Les candidats aux postes de commissaires d'école sont:

Quartier No 1: Albert-Edward Bowles, Raymond-K. Elliott, E.-J. Tarr.

Quartier No 2: A.-V. Asley, Jessie MacLennan, F.-E. Wariner, W.-R. Milton, W.-E. Small.

Quartier No 3: R.-A. Bruce, V.-H. Koman, Joseph Kakana, Marcus Hyman, Alexander-A. McDonell, H.-A. McFarlen.

L'élection se fera le 25 novembre. L'année dernière, les communistes ont élu W. Kolisnyk, qui a été le premier échevin communiste de Winnipeg. Cette année, ils ont trois candidats: Morris et Popovich comme échevins, et Kahana comme commissaire d'école.

Une causerie sur l'oeuvre d'Adjutor Rivard

Le deuxième dîner-causerie de l'Alliance Française du Manitoba aura lieu le jeudi 24 novembre, à la Baie d'Hudson et tout fait prévoir qu'il n'aura pas moins de succès que le premier. C'est M. Louis-Philippe Gagnon qui fera la causerie; il parlera de l'oeuvre si originale d'Adjutor Rivard: "Chez nos Gens".

Les membres sont priés d'amener leurs amis. Les billets sont en vente aux endroits suivants: Librairie Russell-Lang, Librairie Kéroack, bureaux de la Liberté à Winnipeg et à Saint-Boniface.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La kermesse organisée par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu les 17, 18 et 19 novembre, dans la salle Amicus, Columbus Hall, et les tables seront en charge des dames suivantes:

Objets de fantaisie, Mme Léon Benoît; bonbons, Mme Horace Chevrier; poupées, Mme Geo. Laflèche; salle de thé, Mmes A.-E. Love et Landry; loto, Mmes J.-C. Davis et G. Swan; pêche, Mlle Gertrude Head; divers, Mme G. Nimbs; fumoir, Mmes H.-R. Beaudry et J. Lavoie.

PETITES NOTES

Le jour de l'armistice a été marqué à Winnipeg par de nombreuses cérémonies et par l'observation des deux minutes de silence, pour commémorer le souvenir des soldats morts pendant la guerre.

* * *

Thomas-H. Cairns, 76 ans, a été écrasé à mort dans l'ascenseur automatique de l'immeuble Victoria, rue Lombard.

Les noms des étoffes

Le damas, l'indienne, la perse et le madras tirent leur nom de leur pays d'origine.

Le calicot a pris naissance à Calicut, ville de l'Inde.

Le taffetas vient du persan "taftah", participe passé d'un verbe signifiant "tisser".

Les mots soie et satin (en latin "seta"), dérivent du nom de la province d'Asie, la Sérique, où se fabriquaient ces étoffes.

La gaze vient de la ville de Gaza, en Palestine.

La mousseline doit son nom à Mossoul, en Turquie d'Asie.

Du mot "mo", qui désigne une chèvre sauvage d'Asie Mineure et du mot "hair", qui signifie le poil de cette chèvre, nous avons fait "moire".

La faille est fabriquée en Flandre; le nom flamand est "falie".

De l'Orient nous vient le châle (en arabe "schâl").

L'alpaga tire son nom d'un ruminant de l'Amérique du Sud, réputé pour la longueur et la finesse des poils de sa toison.

Enfin, le velours vient de vela. La lustrine de ce qu'elle est lustrée. La dentelle rappelle les petites dents qui la bordent.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.